

DOSSIER

Les outils numériques pédagogiques





APPEL À CONTRIBUTION

*Vous pouvez nous adresser
votre article sur tout sujet
à
contact@synadic.fr*

| | |
|---|----|
| Édito | |
| ■ Bertrand VAN NEDERVELDE | 2 |
| Dossier : Les outils numériques pédagogiques | |
| ■ Et le RGPD dans tout ça ? – Bruno RISPAL | 4 |
| ■ Coup de génie pour la pédagogie : Genially – Anne LEQUIEN | 6 |
| ■ Enquête sur les outils numériques – Christophe KLEIN | 8 |
| ■ Accompagner les jeunes à vivre leurs rêves – Sylvain MILON | 10 |
| ■ #NDL – Hélène THOMANN, Cécile DECKMYN | 17 |
| ■ Les outils et les élèves – Alexandre TOUSSAINT | 18 |
| ■ Le numérique outil pédagogique, j'ai mal à mon carbone ! – Gilles DUPONT | 20 |
| ■ Radio Castel fait vibrer le coeur du collège Sainte-Croix – Jean-Jacques BLANCHET | 23 |
| ■ Partage d'expériences sur le numérique – Myriam GIRET | 25 |
| ■ Travailler avec Padlet en lycée en classe et à distance – Delphine DE MAEN | 28 |
| ■ Charlemagne et École Directe – Jean-Baptiste FRANÇOIS-GALLERAND | 30 |
| ■ Rentrée scolaire 2020 : quelle place pour le numérique ? – Bruno RISPAL | 32 |
| Chef d'établissement | |
| ■ Tous en vert – Bruno RISPAL | 34 |
| ■ Coaching Synadic - Comment retrouver la maîtrise de son temps ? – Bruno RISPAL | 36 |
| Pédagogie | |
| ■ C'est vraiment mieux ailleurs ? Liban – Sr Marie TOUMA | 38 |
| ■ Veille pédagogique | 40 |
| Grand entretien | |
| ■ Entretien avec Alain SULMON – <i>propos recueillis par Bruno RISPAL</i> | 42 |
| Billet d'humeur | |
| ■ L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie – Anne-Sophie Houppas | 46 |
| Évangéducation | |
| ■ Une Église verte, une École verte – Raphaël THOMASSIN | 48 |
| ■ Pastorale confinée au lycée Sainte Marie – Sophie LAZZARIN | 51 |
| ■ Le quotidien (re)traité – Patrick BARON | 54 |
| Le Synadic à votre service | |
| ■ Recette : Pizza poire, gorgonzola et miel | 56 |

Édito

Chers collègues,

Lorsque le confinement a été décrété, en mars dernier, tous les établissements ont dû réfléchir à la nécessaire continuité pédagogique.

Cette réflexion s'est déroulée en urgence, le temps d'un week-end, en raison d'une situation totalement nouvelle et, par définition, presque impossible à anticiper.

De véritables trésors d'imagination ont été déployés alors. Ce Bulletin dans les numéros précédents a pu en donner de nombreux échos et nous remercions les contributeurs ayant accepté de partager leurs expériences.

Clairement, nous sommes à présent maintenant dans une période où les solutions provisoires tendent à s'installer, à s'installer dans la durée, voire à devenir définitives, tant ce virus semble destiné à perdurer un certain temps, pour ne pas dire un temps certain. Des tâtonnements et tests du confinement à la réalité des besoins pédagogiques actuels, de nombreux établissements ont mis en place des journées thématiques, des formations, basées tant sur les retours d'expérience que sur l'avenir. Il s'agit alors de répondre aux demandes et impératifs de chacun, en gardant à l'esprit - comment pourrions-nous l'oublier ? - la nécessaire prise en compte de tous.

Si les solutions informatiques existent, il demeure néanmoins nécessaire de les utiliser avec discernement, afin de ne pas céder aux sirènes commerciales ni perdre le contact avec tel ou tel qui a besoin de nous. Elles appellent à réflexion, partage d'expériences et prise de recul.

Le dossier de ce Bulletin pourra vous permettre d'y voir plus clair sur les outils numériques pédagogiques. Entre présentation de certains et réflexion sur l'éthique qui doit accompagner leur mise en œuvre, les contributeurs dressent un panorama fort intéressant du sujet. Le domaine est bien loin d'être clos puisqu'il est en perpétuelle évolution...

Les préoccupations du quotidien, rythmées par les inquiétudes liées aux fermetures de classes ou d'établissements, les tests positifs ou les cas contacts, ne doivent pas nous faire perdre de vue ce qui reste le cœur de notre mission.

Jour après jour, nous avons à accompagner les équipes, qu'elles soient enseignantes ou salariées, au service des jeunes qui nous sont confiés.

Même si le découragement pointe parfois et que la période peut se révéler anxiogène, il nous faut cependant conserver cette passion d'espérance si chère à Paul MALARTRE, nourrie de cet Esprit en lequel nous croyons.

Ce n'est pas un hasard si les pages consacrées à la pastorale sont de plus en plus étoffées dans nos Bulletins.

Ce n'est pas non plus un hasard si de nombreux projets éducatifs font aujourd'hui référence à cette écologie humaine intégrale à laquelle nous appelle le pape François.

Comme l'a écrit récemment Mgr ULRICH, archevêque de Lille et président du Conseil pour l'enseignement catholique au sein de la Conférence des Évêques de France : « *Il ne s'agit pas d'exécuter quelque programme d'écologie domestique ou politique, mais d'ouvrir des jeunes à une belle aspiration de vie en harmonie, de justice à l'égard de tous, d'attention aux oubliés, d'écoute de paroles qui fassent vivre* ».

À mesure que nous approchons de fêtes de Noël qui seront certainement différentes des années précédentes compte tenu de la situation sanitaire, n'oublions pas ce qui fonde notre action, n'oublions pas ce en quoi nous croyons profondément. Et gardons confiance !

Bertrand VAN NEDERVELDE,
Président du Synadic



Dossier

Les outils numériques pédagogiques

Et le RGPD dans tout ça ?

Le confinement de l'an dernier a permis un développement important de nouveaux outils numériques. S'ils ont, de toute évidence, simplifié la vie des équipes et favorisé la continuité pédagogique, leur facilité d'utilisation ne doit pas se faire au détriment de la protection des données personnelles garanties par le RGPD.

Depuis le 27 avril 2016, le « règlement du parlement européen et du conseil relatif à la protection des personnes physiques, à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données », aussi appelé plus simplement Règlement Général sur la Protection des Données, s'impose aux chefs d'établissement.

Un protocole précis (un de plus...) doit être mis en place pour sécuriser les données personnelles en notre possession.

Pour mémoire, en rappelant également que les supports numériques ne sont pas les seuls concernés, le RGPD nous permet de :

- Vérifier la pertinence des informations détenues,
- Préciser la finalité de cette détention,
- Indiquer une durée maximale de conservation des données,
- Assurer leur sécurisation,

Certaines sociétés proposent des applications qui peuvent paraître alléchantes mais qui ne font pas l'objet d'une sécurisation suffisante.

- Répondre aux sollicitations, aux souhaits de modifications et aux pertes éventuelles.

Cette préoccupation de sécurisation des données personnelles est une évidence pour bon nombre de chefs d'établissement, qui ont d'ailleurs tous rempli l'outil de positionnement et de diagnostic disponible sur Isidoor, menu Isi Data...



De la pédagogie numérique, oui, mais pas au prix de la perte de contrôle sur les données qui nous sont confiées par les jeunes et leurs familles.

Cependant, il est fort probable que ce point n'ait pas été le premier traité lors du confinement, quels que soient les outils utilisés.

Si la responsabilité de sécurisation incombe aux fournisseurs de services, elle n'est pas pour autant exclue du champ d'action des utilisateurs.

Prenons un exemple : l'outil Zoom a été fortement utilisé pour l'organisation de réunions ou de cours à distance. Il a alors été constaté des failles dans la sécurité, avec des personnes extérieures qui pouvaient s'introduire virtuellement dans des réunions auxquelles elles n'étaient pas invitées. La société propriétaire de Zoom a effectué les corrections nécessaires et l'application est aujourd'hui sécurisée.

La très grande majorité des outils de communication des GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft) ne posent aucun problème tant il est de l'intérêt de ces grands groupes d'avoir une politique de sécurité draconienne. Cependant, d'autres sociétés proposent des applications qui peuvent paraître alléchantes mais qui ne font pas l'objet d'une telle sécurisation.

Il ne s'agit pas ici de dresser une liste des sites fiables et des autres. La technologie évolue presque en temps réel et le temps que ce Bulletin paraisse, les informations seraient déjà fausses. Notre propos est, plutôt, d'inciter les utilisateurs et les prescripteurs à la prudence, à partir du moment où des données d'élèves circulent sur Internet. L'accès se fait-il par mot de passe ? Celui-ci est-il modifié régulièrement (une fois par an, dans l'idéal) ? Le fournisseur du service est-il basé dans un pays européen ? Des écrans publicitaires sont-ils inclus, avec ciblage du public concerné ?... Quelques

questions qui doivent pouvoir nous guider et garder en éveil notre méfiance.

De la pédagogie numérique, oui, mais pas au prix de la perte de contrôle sur les données qui nous sont confiées par les jeunes et leurs familles. Sans parler, évidemment, des risques de virus... Des formations sont régulièrement proposées sur ces sujets ; les RUPN de nos établissements peuvent être de bons interlocuteurs.

Bruno RISPAL



Coup de génie pour la pédagogie : **GENIALLY !**

Il faut bien reconnaître que nombreux sont les professeurs qui ont été propulsés dans la continuité pédagogique sans être familiers des Powerpoints ou des padlets, sans maîtrise des capsules vidéo sur chaîne Youtube et sans formation à la classe virtuelle ou aux outils permettant des visios tels que Teams ou Zoom. Tous ces enseignants ont pu mesurer combien il était complexe via de simples échanges par mël avec pièces jointes de guider leurs élèves en leur fournissant des consignes précises, des supports de travail, des aides, une progression dans les activités proposées et des tests ou des évaluations en suscitant leur intérêt et en entretenant leur motivation...

Lors du déconfinement, les équipes pédagogiques ont dressé un bilan des difficultés rencontrées et des moyens mis en œuvre qui avaient bien fonctionné. Elles ont ainsi pu faire une sélection d'outils pour faciliter le travail à distance. Genially est alors apparu comme un des outils à privilégier et à développer au sein des équipes et des classes tant en présentiel que pour la reconduite éventuelle d'un travail à distance.

Pourquoi ? Genially est facile à prendre en mains : de nombreux tutoriels existent sur youtube ou sur les sites académiques, un professeur déjà rodé peut aussi montrer en quelques clics les principes de base pour permettre à ses collègues de se lancer. Genially a sur son site sa propre « Academy » pour débiter et enrichir progressivement la formation de chaque inscrit et l'emmener toujours plus loin dans ses créations.

Genially propose une interface simple avec des aides claires toujours enrichies et réactualisées, un mode d'échange moderne et bienveillant, offre des visuels attractifs et dynamiques, enregistre toutes les modifications au fur et à mesure de la création une fois celle-ci nommée et permet de regrouper toutes sortes de documents (visuels,



vidéos, audios, liens internet, fichiers (pdf, power points...). Tout élément peut être rendu interactif (fenêtre « pop-up », fenêtre de texte ou lien internet) et/ou animé. Les éléments à droite de l'écran commandent la création de la présentation et de l'interactivité, les éléments à gauche de l'écran permettent la création d'effets animés. Le grand avantage de Genially est de pouvoir intégrer un bloc audio sur lequel enregistrer sa propre voix. Pour cela au niveau matériel, le micro de l'ordinateur suffit. Cet ajout audio sert en général à présenter la séance et à donner les consignes. Il permet de gagner du temps, de soulager les élèves d'une lecture fastidieuse, de capter plus facilement leur attention, de les faire gagner en autonomie, de les rassurer davantage et de les encourager.

L'efficacité de cet ajout audio est bien sûr plus qu'intéressant pour tous les enseignants mais encore plus pour ceux de langues.

Genially offre l'avantage de pouvoir dupliquer ses créations pour les retoucher ou les remanier sans tout refaire et l'avantage d'un travail collaboratif. Il est possible de travailler ensemble sur une même création et surtout il est possible de réutiliser une création existante pour l'adapter à ses propres besoins et contenus... Genially forme une vraie communauté et chacun peut reprendre à son compte les brillantes idées de ses collègues des quatre coins du monde : gain de temps, d'efficacité et infinie créativité ! Il ne faut donc pas hésiter à consulter la rubrique « Inspiration » de son compte ou à visiter les sites académiques pour découvrir de géniales créations que l'on pourra s'approprier en quelques clics...

Les créations Genially s'adressent à tous types de public : écoliers, collégiens, étudiants, enseignants, formateurs, parents... Genially est un formidable outil auquel on peut aussi facilement former les élèves... Genially propose d'ailleurs de rejoindre « les établissements Géniaux » qui regroupent les établissements scolaires utilisant Genially en groupe. Des conditions préférentielles leur sont alors accordées.

Enfin la diffusion d'une création Genially tiendra au partage d'un simple lien de connexion ou d'un code sur un site web ! La lecture d'une création Genially est immédiate ! En classe, il est bien sûr possible de projeter sa création Genially qui remplacera efficacement une clé usb regroupant un ensemble de fichiers.

Difficile donc de trouver des inconvénients à cet outil et sans avoir Genially comme sponsor pour cet article, il apparaît que c'est un outil de création qui n'a de limite que l'imagination de chacun ! Présentations, Quiz, jeux... tout cela lié à l'interactivité rend tout possible. Genially est un outil qui dans sa version gratuite offre déjà de larges possibilités, le passage à une version payante est cependant proposé à un coût plus que raisonnable en version étudiant ou enseignant pour permettre des choix plus larges et surtout un stockage et une diffusion privatisée des dossiers.

L'ensemble de ces caractéristiques fait vraiment de Genially un outil puissant et innovant que tout enseignant pourra trouver moyen d'utiliser pour rendre son enseignement plus attrayant et plus efficace, que tout élève prendra aussi plaisir à découvrir et que les familles pourront avoir aussi comme support de communication... Ne reste plus qu'à essayer...

Et comme nous le dit si bien Genially « Que la génialité soit avec vous... »

Anne LEQUIEN, Responsable de niveaux 6^e 5^e
à Notre-Dame de la Paix

Genially forme une vraie communauté et chacun peut reprendre à son compte les brillantes idées de ses collègues des quatre coins du monde : gain de temps, d'efficacité et infinie créativité !



Enquête sur les outils numériques

Le groupe scolaire Saint-Antoine, de Phalsbourg (école, collège, lycée), a pris le temps d'une réflexion sur l'utilisation des outils numériques au troisième trimestre de l'an dernier. Les outils utilisés ont été passés au crible, avec leurs points positifs et négatifs, et des plans d'action ont été posés. Christophe KLEIN, chef d'établissement, nous présente les résultats de l'enquête réalisée.

Pour cette enquête, nous avons reçu 50% de réponses chez les enseignants et personnels d'éducation, et 30% des familles ont répondu, avec une majorité de parents du collège. À ce niveau de réponses, nous pouvons considérer que les échantillons sont représentatifs. Il est à noter que les questions étaient orientées vers les problèmes ressentis ; pour autant, l'impression globale va vers un bon déroulement du travail fourni pendant le confinement, tant de la part des enseignants que des élèves.

En recherche, les enseignants ont utilisé beaucoup d'outils : Kahoot, Padlet, Quizinière, Skype, Canopé,... 64% déclarent avoir découvert et utilisé de nouveaux supports. On peut noter que le QCM d'école directe a beaucoup été utilisé. D'autres outils de QCM sont plébiscités. Zoom aura été utilisé pour les classes virtuelles, les enseignants trouvant cette plateforme plus efficace et performante que celle du CNED.

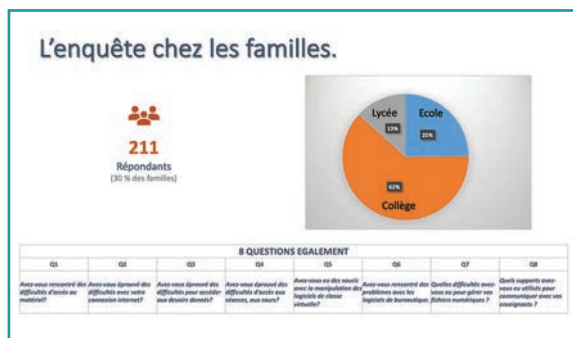
Les enseignants ont exprimé leur point de vue sur les difficultés ressenties chez les élèves : la mauvaise maîtrise de l'ENT a essentiellement posé souci. Arrivent en 2^e position les problèmes de connexions, puis la gestion des classes virtuelles.

Quant aux familles, elles déclarent avoir eu des soucis surtout avec les classes virtuelles (quel que soit le système utilisé). L'utilisation du cahier de texte a posé problème, surtout au début du confinement, une harmonisation des pratiques a réglé le souci.



Les enseignants ont plébiscité notre ENT « école directe » en utilisant toutes ses fonctions, en particulier le cahier de texte, la messagerie et les QCM. Les espaces partagés ont été utilisés plutôt en complément.

La messagerie de l'ENT a été le premier outil de communication (80%), mais certains enseignants sont passés par d'autres supports comme les mails personnels, le téléphone ou certains réseaux sociaux.



Accompagner les jeunes à vivre leurs rêves

Une expérience innovante sur deux ans

Au collège Saint-Exupéry de Roubaix, l'équipe éducative a suivi plusieurs modules de formation de développement personnel et de cohésion. Le regard de Sylvain MILON, chef d'établissement.

PRÉSENTATION DU PROJET ET DU COLLÈGE SAINT-EXUPÉRY

Qui aurait pu imaginer il y a un an la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. La nature nous impose une leçon à l'échelle planétaire et remet chacun face à ses responsabilités. Nous avons peut-être un peu trop oublié nos fragilités et nos dépendances. Nous avons donc dû faire des choix même à notre humble niveau, dans la vie de tous les jours. Et ces choix nous définissent. Faisons-nous partie de ceux qui ont été prudents, non pas pour eux-mêmes mais pour ceux, parmi nos aînés, les gens plus fragiles... qu'ils auraient pu contaminer ? Faisons-nous partie de ceux qui ont aidé, accompagné, partagé pendant la période de confinement, au nom de valeurs elles aussi partagées ? Ou faisons-nous partie de ceux qui n'ont pas respecté les moindres règles de prudence pour eux et pour les autres, au mépris des équipes de soignants qui ont tout donné et même plus, jusqu'à l'épuisement et qui ne se sentent plus la force d'affrontement si vite une deuxième vague ? Quoi qu'il en soit, je le redis, nous avons fait des choix et ceci nous rappelle donc le fait que nous soyons libres.

Ceci peut sembler contradictoire avec les obligations et les interdits qui nous ont été imposés à un moment. Port du masque dans les transports en commun comme au collège, pas plus de 100 Km autour de son lieu d'habitation...

Et comme être libre, je me répète, c'est pouvoir faire des choix. Cette notion ne fait-elle pas partie intégrante de l'Enseignement Catholique ? D'ailleurs, ne parle-t-on pas d'Enseignement Libre ? Liberté qui fait qu'au milieu de toutes ces contraintes administratives étouffantes nous traçons notre propre chemin, en nous laissant guider par notre projet commun, notre expérience construite jour après jour à vos côtés depuis de nombreuses années, et par notre volonté de faire équipe autour des jeunes.

Cette liberté va nous aider à inventer les nouveaux établissements pour l'année scolaire 2020-2021. D'ailleurs, tout ceci ne s'arrête pas au coronavirus. La preuve en est, par exemple au collège Saint-Exupéry de Roubaix, le choix cette année d'imprimer notre plaquette sous une autre forme, plus respectueuse de la planète, sur du papier provenant d'une filière vraiment écoresponsable et avec des encres naturelles, elles aussi respectueuses de la planète.

Et cette même liberté nous accompagne depuis longtemps et c'est elle par exemple qui nous a permis de faire appel à des spécialistes du domaine médical pour nous organiser notre fonctionnement interne, sans attendre des directives ministérielles parfois contradictoires qui arrivèrent bien tardivement. Ainsi, très tôt, grâce à un audit de l'établissement (suivi de la formation de tous, adultes comme élèves, au fur et à mesure), nous avons pu organiser la nouvelle

vie de l'établissement, prendre les bonnes décisions, commander les bons produits... Cette démarche a permis à chacun de se sentir en sécurité dans l'établissement et donc de pouvoir y revenir avec l'esprit un peu plus tranquille. À titre personnel, en tant que chef d'établissement, j'apprécie beaucoup cette liberté et cette responsabilité de tracer notre propre chemin.

Mais tout ceci n'est pas nouveau !

Que dire sur le collège Saint-Exupéry ? Je vais commencer par la facilité, les chiffres : 1050 élèves, 39 divisions, un dispositif ULIS, de l'ordre de 70 enseignants et 30 personnes ayant un contrat OGEC. Sans oublier les nombreux bénévoles de l'APEL, de l'OGEC et de l'équipe de Pastorale.

Les spécificités de l'établissement sont principalement liées à l'endroit où il se trouve. D'abord à Roubaix. Et dans cette ville, il faut savoir qu'on passe brutalement d'un quartier aisé, voire très aisé à un quartier défavorisé, voire très défavorisé, en tournant au coin de la rue ou en franchissant quelques centaines de mètres. Il y a comme une frontière invisible et c'est très surprenant. Et le collège est bâti au beau milieu de cette frontière. Quand on monte dans les étages et que l'on regarde aux alentours, c'est flagrant.

Du coup, Saint-Ex. comme on dit, est un lieu de toutes les rencontres. C'est en quelque sorte la preuve qu'on peut vraiment vivre ensemble, quelles que soient les origines, les religions, les niveaux scolaires, les catégories socio-culturelles... Et, ça marche !

Mais à côté de cela, c'est un établissement de l'Enseignement Catholique comme les autres, avec des jeunes comme les autres ! Et si je suis de formation scientifique "pure et dure", j'ai depuis de nombreuses années un grand intérêt pour le fonctionnement de l'âme humaine. La construction de l'estime de soi et de la confiance en soi est un sujet qui me passionne.

Il y a maintenant 5 ans, l'équipe et moi avons inventé et mis en place le "portfolio de Saint-Ex", un outil d'accompagnement du jeune pour l'aider à comprendre qui il est, et valoriser ses réussites scolaires ou extrascolaires. Ce bel outil

concrétise aussi la spécificité d'un établissement de l'Enseignement Catholique. Et nous avons eu l'heureuse surprise de découvrir qu'il pouvait servir de base à la rédaction du Projet de Formation Motivé de Parcoursup et de portfolio (à compléter) pour les démarches d'inscription post-bac.

Restait cependant un problème. Qu'arrive-t-il aux rêves que les jeunes ont en entrée de 6^e et qui ont tendance à disparaître au fil des années ? Alors, nous avons décidé de développer un nouvel outil, beaucoup plus complexe : le Guide du Parcours à Saint-Exupéry (GPS).



Ça se veut être un dispositif (en cours de construction) d'accompagnement du jeune durant ses années collège (et peut-être plus) basé sur le sens de sa présence dans l'établissement : qu'ai-je à gagner à venir vivre mes années collège à Saint-Exupéry ? À quoi cela va me servir ? Pour répondre à cette question, on se base sur les rêves d'avenir du jeune et à partir de là, on lui propose un parcours (qui pourra fortement évoluer, aussi souvent que nécessaire) pour les réaliser avec des repères à franchir. Cela devient alors un outil de communication entre le jeune, ses parents et l'équipe éducative. Suis-je sur le bon chemin ? Où en suis-je sur ce chemin ? Dois-je changer de chemin ? Mais j'avance bien sur ce chemin ! Et ce chemin n'est peut-être pas aussi long que je l'imaginai ! Et je sais pourquoi je m'investis.

À aucun moment l'équipe ne dira que c'est impossible. Mais hors de question de bercer le jeune d'illusion. Les repères à franchir sont là et bien visibles.

Restait l'équipe à accompagner pour vivre cette aventure ensemble.

À L'ORIGINE DU PROJET DE FORMATION

Enseignement Libre, Enseignement innovant.

En tant que directeur du collège Saint-Exupéry de Roubaix, je n'imagine pas commencer ces quelques lignes sans remonter au commencement, c'est-à-dire il y a maintenant 3 ans. J'ai pu observer que les membres de l'équipe pédagogique rencontraient des difficultés dans le fonctionnement ordinaire de l'établissement non pas par l'absence de projet qui existe clairement dans nos murs depuis longtemps, mais par la perte de liens qui existaient avant, entre eux et qui se sont étiolés au fur et à mesure des années et des évolutions.

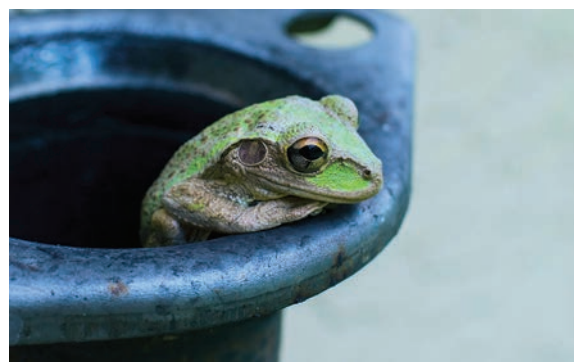
Si je regarde 10 ou 15 ans en arrière, j'y vois une vie d'équipe assez intense, des temps de partage et de convivialité qui assuraient une certaine cohésion. Beaucoup de personnes travaillaient ensemble dans la salle des professeurs, autour des bulletins, des "programmes", des projets... Avec des rires, des conversations plus personnelles, du soutien mutuel...

L'évolution des outils informatiques, la possibilité de "faire à la maison", la dématérialisation ont eu pour effet de faire disparaître ces temps. Il y a deux ans, des enseignants amis de longue date ont pris conscience que, quatre mois après la rentrée, ils n'avaient pas encore eu le temps de se voir simplement.

Comme ce phénomène se généralisait, en salle des professeurs restaient les conversations "utiles" liées au fonctionnement et celles autour de ce qui n'allait pas ! Parallèlement, les activités de convivialité

proposées le soir ou le week-end rencontraient de moins en moins de succès. Beaucoup d'enseignants devaient vite rentrer chez eux afin de s'occuper des enfants ou pour d'autres tâches.

Je me permets d'associer tout cela à la fable de la grenouille de Gregory BATESON, fable qui explique ce qui se passe quand on augmente lentement la température de l'eau dans laquelle se trouve ladite grenouille. À la différence près qu'il était difficile d'identifier l'origine du mal-être.



Avec l'équipe de Direction, nous avons donc décidé de mettre en place des éléments de formation qui pourraient certes permettre le développement d'un nouveau projet pour les élèves, mais aussi aider et accompagner les membres de l'équipe afin de retrouver le plaisir à être ensemble. Il fallait donc innover !

Tout cela fut possible suite à la rencontre avec Alexandra BRUNBROUCK, enseignante, formatrice et auteure de 2 livres en pédagogie consciente.

Le regard d'Alexandra BRUNBROUCK, ingénieure de formation et formatrice

ALEXANDRA BRUNBROUCK

Alexandra partage son temps entre l'écriture et l'animation de formations en communication écrite, communication interpersonnelle et pédagogie consciente. Passionnée par le développement de l'humain, par sa capacité à se transformer, à rebondir et convaincue du potentiel de réalisation de chacun, elle accompagne les individus, les équipes à écrire, communiquer et enseigner en conscience. Elle intervient en établissements scolaires, entreprises, associations, pour des particuliers aussi. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Dépasser les difficultés d'apprentissages, comment révéler le potentiel de chacun ?* et *Tisser des liens, la relation au cœur des apprentissages* aux éditions RETZ.

Elle dirige, depuis 2011, En-Quête Formations <https://www.enquete-formations.fr/>

MON CREDO

En juin 2018, lorsque Sylvain m'a présenté son Guide de Parcours à Saint-Exupéry, les besoins de son équipe, la spécificité de son public, le projet m'a immédiatement plu. J'étais très enthousiaste à l'idée d'accompagner une équipe sur le long terme. Les formations en intra sont une vraie richesse. Elles invitent à se rencontrer autrement, à tisser des liens, à développer l'empathie, la confiance et la coopération. Passionnée par le développement de l'humain, je suis pleinement convaincue du potentiel de réalisation de chacun. J'aime partager l'idée que nous sommes tous brillants et que si nous ne brillons pas à la hauteur de ce que nous sommes, c'est qu'il y a des obstacles. Obstacles à débusquer, identifier, dépasser. Mon approche pédagogique est holistique, elle prend en compte la relation de chacun avec lui-même, avec les autres et à travers son environnement à un moment donné.

PLUSIEURS PROJETS DE FORMATIONS POUR L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE

Avec Sylvain, nous nous sommes très vite accordés sur les modalités pour dessiner le chemin. Quelques jours après notre premier entretien, je rencontrais l'équipe de direction, composée des responsables de niveau, du CPE, du responsable pastoral et de l'assistante de direction. Ensemble, nous avons élaboré les lignes directrices d'un projet sur deux ans. Des besoins ont émergé : un premier autour de la **coopération et de la communication en équipe** et un second sur la mise en projet des élèves, comment les motiver, accueillir leur réalité, leur **donner confiance et envie**. « Accompagner les jeunes à vivre leurs rêves » est le nom donné à ce projet.

Plusieurs axes et modalités nourrissent ce projet. Nous l'avons voulu dynamique, interactif et innovant. Du format **conférence** au format **atelier**, certains contenus étaient destinés à toute l'équipe pédagogique et d'autres destinés aux enseignants volontaires.

UNE CONFÉRENCE POUR TOUS :

« ENSEIGNER, C'EST D'ABORD COMMUNIQUER »

L'année 1 a démarré par une conférence sur « *les liens invisibles dans les relations* ». Dans les situations de communication, il y a ce qui se dit et ce qui se tait. Il y a ce qui se voit et ce qui ne se voit pas. Pourquoi est-il facile de communiquer avec certains ? Pourquoi est-ce si difficile d'échanger avec d'autres ? Comment certains élèves peuvent-

ils nous mettre hors de nous ? Quels sont les jeux invisibles dans les relations que nous vivons avec les adolescents que nous accompagnons ? Cette conférence nourrit les objectifs de comprendre pourquoi certains comportements peuvent nous sembler inadaptés, d'**identifier les schémas relationnels répétitifs**, de prendre conscience de sa **responsabilité** dans la qualité des relations et développer des **relations harmonieuses**... parce qu'enseigner, c'est avant tout communiquer.

3 ATELIERS DE 3 HEURES POUR TOUTE L'ÉQUIPE

L'ensemble de l'équipe a partagé, exploré et approfondi de nombreuses pistes : communication bienveillante, pleine conscience, (re)connexion autour des valeurs et des moteurs. Véronique PÉTERLÉ et Sophie FAURE m'ont rejoint pour dessiner, affiner, incarner le contenu pédagogique proposé aux 70 enseignants répartis en trois groupes. Nous avons, joyeusement, croisé nos expériences et nos compétences pour les temps de lancement et de bilan de cette formation.

Les ateliers que j'ai animés étaient axés sur les bases de la **communication bienveillante**. Identifier ses **émotions**, relier ses émotions à ses **besoins**, distinguer **observations** et jugements, développer **l'écoute active**, choisir **son positionnement** pour recevoir un message inconfortable... Dans chacun des trois groupes, nous avons beaucoup échangé à partir des regards posés sur certains élèves, sur les mots utilisés en conseils de classe, sur les relations complexes avec certains parents, sur les projections posées sur certaines familles, certains collègues... quelle richesse de croiser toutes ces expériences, tous ces regards et de s'outiller ensemble pour alléger les relations, prendre du recul et faire équipe.

DES MODULES PROPOSÉS AUX ENSEIGNANTS VOLONTAIRES

Les enseignants volontaires se sont formés, à mes côtés, aux moteurs de la **mise en projet des adolescents**, aux outils pour construire un **climat**

J'aime partager l'idée que nous sommes tous brillants et que si nous ne brillons pas à la hauteur de ce que nous sommes, c'est qu'il y a des obstacles. Obstacles à débusquer, identifier, dépasser.

de classe sécurisé, aux processus cognitifs lors de la première année. C'est avec joie que j'ai retrouvé ce même groupe, investi, en année 2 pour **comprendre et prévenir les situations de violence et de harcèlement**. Au-delà des apports notionnels, de l'échange de pratique, des liens se sont approfondis, les humanités se sont croisées, les regards se sont élargis.

Une formation en communication pour l'équipe de direction

En parallèle, l'équipe de direction a également souhaité se former à la **communication consciente**. À raison de 4 sessions par année, se consolident liens, confiance, respect et enthousiasme à œuvrer ensemble. Objectif atteint : **communiquer autrement permet de coopérer efficacement !**

Le regard de Véronique PÉTERLÉ, formatrice en intelligence collective

VÉRONIQUE PÉTERLÉ

Véronique accompagne des équipes dans les organisations à mieux se connaître, soi et les autres, pour mieux ÊTRE et FAIRE ensemble. Elle a à cœur de mettre l'intelligence émotionnelle et relationnelle de chacun au service de l'intelligence collective et de créer ainsi au sein des groupes des connexions d'individu à individu en toute authenticité pour susciter confiance, partage, engagement et efficacité, avec un zeste de bonheur en plus.

Véronique PÉTERLÉ 06 79 25 88 78 – veronique@happy-and-cie.com

RECONNAISSANCE ET ESTIME DE SOI

La formation la première année visait à nourrir le besoin de reconnaissance de chacun et l'estime de soi. Quelques témoignages d'enseignants après l'atelier :

« C'est hyper touchant d'entendre ses collègues parler de ce qu'ils apprécient chez moi » / « On ne prend pas assez le temps de se parler: ça me donne l'élan de passer plus de temps en salle des profs pour mieux se connaître » / « Cela m'a reconnecté au sens profond du métier de professeur, et à ce qui m'avait fait choisir ce métier » / « Ça fait du bien pour l'estime de soi : cela me donne l'élan d'utiliser ce jeu avec mes élèves ».



Des prises de conscience également sur leur responsabilité au niveau de l'ambiance générale : « Je réalise que cela ne tient qu'à nous de contribuer à une ambiance agréable et positive en salle des profs » ou encore « qu'est-ce que ça fait du bien de passer des moments agréables comme ceux-là entre nous ». Une prof a même témoigné qu'elle a retrouvé « le plaisir de venir au collège alors qu'elle avait hâte d'être en retraite l'an dernier, lors de moments de tensions au sein de l'équipe pédagogique ».

BOOSTER SON CAPITAL BIEN-ÊTRE

La deuxième année, nous avons travaillé sur les ingrédients qui peuvent à l'inverse dégrader l'estime de soi, comme les critiques, les jugements, les projections négatives ou encore un niveau trop élevé de perfectionnisme et d'exigence envers soi et les autres, avec des petits exercices pour développer son assertivité, prendre du recul sur les événements, surveiller ses pensées et ses croyances et lâcher prise en faisant de son mieux.

Nous avons également expérimenté des leviers pour booster son capital bien-être, comme la cohérence cardiaque, la gratitude ou encore la liste des petits plaisirs... En effet, pour prendre soin des autres, il est important de prendre soin de soi et de la relation avec les autres.



Le regard de Sophie FAURE, formatrice en pleine conscience

Sophie FAURE

Sophie est enseignante de méditation de pleine conscience depuis 5 ans dans la métropole lilloise. D'abord auprès des enfants et des adolescents avec lesquels elle enseigne la méthode « Calme et attentif comme une grenouille », puis auprès des adultes en tant qu'institutrice du programme MBSR, formée par les équipes de Jon KABAT ZINN.

Touchée par le rôle essentiel des enseignants et des parents et convaincue qu'ils doivent prendre soin d'eux d'abord avant de prendre soin des enfants, Sophie enseigne ces pratiques auprès des personnes ayant pour mission d'accompagner les enfants, de les aider à grandir, à apprendre, à se découvrir pour devenir des adultes épanouis.

www.happy-minds.fr - www.facebook.com/happyminds59/
<https://www.facebook.com/la8emesemainealimentation/>

“PRENDRE SOIN DE MOI POUR POUVOIR PRENDRE SOIN DES ÉLÈVES”

Chaque jour, chaque heure, les enseignants sont au contact de leurs élèves dans cette posture de transmission d'une partie de leur savoir. Enseignants et élèves arrivent avec ce qu'ils sont, leurs joies, leurs peines, les difficultés personnelles ou professionnelles, la crainte de retrouver certains élèves... Et c'est dans ces conditions très personnelles, uniques et changeantes (à chaque instant) pour chacun et chacune, que l'enseignement doit avoir lieu, avec cet "outil" qu'est l'être humain avec toutes ses composantes. Cet atelier est basé sur le programme MBSR (réduction du stress par la pleine

conscience), créé par Jon KABAT ZINN, enseigné dans le monde entier depuis 40 ans, accompagné de plus de 10 000 publications scientifiques.

DÉVELOPPER ET MUSCLER SON ATTENTION

L'atelier a pour intention de développer et muscler son attention à ce qui est, dans une douce conscience à soi et aux autres, pour observer l'expérience qui se déploie, les émotions présentes, les pensées parfois ruminatrices ou les tensions corporelles. En amenant attention et concentration dans notre expérience, nous devenons conscients de nos fonctionnements automatiques, de nos croyances, de nos schémas, et en quoi ils peuvent

influencer notre comportement en classe avec les élèves ou nos collègues. La pratique nous amène à prendre soin de nous en observant ce qui se déploie dans l'expérience immédiate et en voyant si nous pouvons répondre aux besoins que nous identifions. Prendre soin de nos besoins nous permet de nous sentir mieux, d'identifier nos limites, et de répondre avec plus de justesse et de présence aux diverses

situations que nous rencontrons. Comment faire de tout cela une opportunité pour transmettre à partir de ce que nous sommes dans l'instant pour toucher l'élève dans son instant ? Cultiver la pleine conscience, la pleine attention est un entraînement, un art qui demande de la patience, de la méthode et de la bienveillance. Et cela nous permet d'enseigner de manière plus sereine, authentique et juste.



Le bilan de Sylvain MILON

Nous voilà aujourd'hui à la veille des vacances, derrière les éléments de formation, derrière cette fin d'année inimaginable il y a quelques mois. Où en sommes-nous ?

Les éléments de formation, certes interrompus au dernier moment (la conclusion n'a pu avoir lieu tout début juillet suite à la décision d'annuler toute action de formation durant cette période), ont clairement atteint leur but. Juste avant l'annonce du 13 Mars, l'équipe était à nouveau soudée et avait réinventé de nouveaux moyens, de nouveaux temps pour être ensemble. Ce qui fait qu'elle a su faire face au bouleversement qu'a été le confinement. Beaucoup d'échanges, beaucoup de soutien, beaucoup d'attention aux autres.

Grâce à cela, la continuité pédagogique s'est mise en place assez naturellement et les besoins liés à ce nouveau mode de fonctionnement se sont exprimés assez librement, ce qui a permis à l'équipe de direction d'y répondre. Il en découle de manière générale une grande satisfaction de la part des familles et des élèves, qui se sont sentis guidés et accompagnés dès le départ.

À l'heure du bilan, j'en tire simplement deux conclusions : je sais que dorénavant, dans l'accom-

pagnement de l'équipe et au travers des animations, des formations que l'on mettra en place, il faudra veiller à répondre à ces nouveaux besoins de l'équipe, en institutionnalisant des temps pour soi et pour les autres, pour remplacer ceux qui existaient naturellement avant. Ils sont vitaux.

La Liberté qui définit l'Enseignement Catholique est vraiment la solution qui nous permettra de poursuivre notre mission. Le fait d'anticiper le déconfinement, de « creuser notre propre sillon », de ne pas être entièrement dépendant de circulaires et autres consignes, souvent tardives et variables, nous a permis d'obtenir une très grande confiance non seulement des familles mais aussi de tous les membres de l'équipe éducative. Et nous avons pu par ce biais affirmer haut et fort notre différence, notre spécificité, j'ose le dire notre valeur ajoutée.

Il ne me reste donc qu'à encore remercier Alexandra BRUNBOUCK, Véronique PÉTERLÉ et Sophie FAURE pour le travail réalisé durant ces deux années et Didier CATHELAIN de Forma'Med pour l'accompagnement à la réouverture de l'établissement suite au confinement.

#NDL

C'est depuis 2016 que l'équipe enseignante et la direction du collège Notre-Dame de Lourdes de Steenvoorde, en Flandre Intérieure, ont fait le choix du numérique. Des concertations avec l'APEL, l'OGEC et une commission numérique ont permis d'élaborer un projet porteur de sens pour tous, en adéquation avec l'évolution de notre société.

Dès lors, les enseignants ont reçu une formation numérique en interne lors de journées pédagogiques. Le collège a entièrement revu son réseau internet en effectuant des travaux sur l'infrastructure. En 2017, lors de la mise en place de la réforme du collège, les premiers collégiens se sont vus équipés d'une tablette numérique à conserver durant leur parcours au collège. Progressivement, chaque niveau a ainsi pu être pourvu. Aujourd'hui, ce sont 156 élèves qui utilisent cet outil quotidiennement ainsi qu'une vingtaine d'enseignants. La maintenance est assurée par une société externe ainsi que par la responsable pédagogique. Le parc de tablettes se développe aussi à l'école de l'Institution par le biais de classes mobiles.

Ainsi, lors de la période de confinement de mars à juin 2020, même si la continuité pédagogique était inédite pour les personnels autant que pour les élèves et leurs familles, les collégiens disposaient d'un outil avec lequel ils étaient familiers. Ce fut un véritable atout à cette pratique inédite ! Grâce à l'ENT, parents et enfants pouvaient joindre l'administration et l'équipe éducative. Ce suivi pédagogique a ainsi pu être facilité à de rares exceptions : le collège comptait seulement 3 élèves en « zone blanche », non joignables par internet. Un relais a été pris par la direction qui apportait les documents imprimés nécessaires.

Les enseignants ont également pu proposer des classes virtuelles par l'intermédiaire du CNED afin de garder le contact avec les élèves. De la même manière, une visio-conférence hebdomadaire au sein de l'équipe éducative a permis à chacun d'échanger sur ses pratiques et d'assurer la continuité pédagogique auprès des professeurs principaux, mais aussi de partager un café virtuel !



Les enseignants ont pu vérifier la régularité et l'investissement des élèves en leur proposant des travaux à rendre en ligne, des QCM (site Laquiziniere.com de Canopé par exemple). Pour remédier aux difficultés, certains élèves ont bénéficié d'heures de soutien durant les vacances d'avril et fin août : 'vacances apprenantes'. Lors de la rentrée, les enseignants, après concertation, ont veillé à reprendre certains points clefs de l'année écoulée.

Depuis la rentrée, les nouveaux arrivants au collège bénéficient d'un atelier pour maîtriser l'outil numérique.

Après des années de pratiques, les élèves de 3^e ont développé une véritable culture du numérique en maîtrisant l'outil autant qu'en respectant la charte. Ils pourront s'exercer au collège pour obtenir la certification PIX, via cette plateforme d'auto évaluation. Il n'en est pas à douter que chaque élève validera les compétences numériques exigées en fin de cycle 3 et 4.

*Hélène THOMANN, responsable pédagogique
Cédric DECKMYN, chef d'établissement*

Les outils et les élèves

Durant la période de confinement, bien des communautés éducatives ont découvert la place importante du numérique dans le télé-enseignement. Après la période passée du choc d'un confinement général et la découverte pour les équipes autant que pour les familles d'une pratique pédagogique hors norme, une profonde mutation semble avoir été engagée dans quelques établissements. D'autres l'avaient déjà engagée souvent après des concertations pour plus de collégialité sur les outils à choisir.

Cependant, j'ai été très surpris – comme d'autres sans doute – de découvrir ces derniers mois l'émergence de deux « clans » se répartissant entre les « modernes » et les « classiques ». Les uns étant plutôt en faveur d'un développement rapide du numérique et les autres étant pour un maintien des pratiques conventionnelles en s'appuyant sur l'usage d'un manuel papier.

Pour le bien de nos élèves et de l'Enseignement catholique, il ne s'agit pas ici de rentrer dans une guerre entre la plume et le clavier ou encore entre l'écran et le livre... Nous devons poursuivre notre réflexion partout où cela est envisageable en associant tout à la fois les parents, les élèves, les enseignants, les personnels de nos établissements et nos administrateurs pour que la mutation indispensable à venir

puisse se faire autour d'un projet porté par une Communauté Éducative en lien avec ses attentes.

Bien évidemment nous connaissons de mieux en mieux l'impact de l'usage des technologies numériques sur les apprentissages des élèves qu'elles soient positives ou négatives. Plusieurs études montrent que les élèves habitués à l'usage du numérique en classe réussissent significativement un meilleur apprentissage à long terme et ce indépendamment du type de support¹ mais dans le même temps, d'autres études alertent sur les risques « d'une décérébration à grande échelle » pour les gros consommateurs d'écrans chez les enfants ou les jeunes adolescents avec des retards cognitifs, des difficultés sociales ou des problèmes d'apprentissage chez les plus jeunes enfants².

En 2017, j'avais été particulièrement sensible au rapport de l'UNICEF sur « les enfants dans un monde numérique » qui en quelque 120 pages



1 Par exemple, l'étude de Jean HEUTTE publiée dans la revue Spirale en 2008 respectant les principes méthodologiques issus de la démarche expérimentale

2 Voir par exemple l'étude du Directeur du CNRS, Michel DESMURGET et auteur du livre « La Fabrique du crétin digital » paru en 2020 ou encore la conclusion de l'étude parue dans le journal JAMA Pediatrics le 04 novembre 2019

avait été capable d'aborder ce que chacune de nos Communautés Éducatives devrait faire avec patience et donc discernement : découvrir les possibilités du numérique aujourd'hui et demain, cerner l'enjeu des fractures numériques, percevoir les dangers numériques, échanger sur l'enfance à l'ère du numérique et définir les priorités en exploitant le positif tout en limitant le négatif.

Bien que ce rapport date un peu, il présente l'avantage de ne pas avoir été écrit dans l'urgence de la COVID-19 ou d'une quelconque pandémie nécessitant la mise en place du télé-enseignement sans délai. Les outils que nous devons ou pouvons proposer aujourd'hui sont multiples et variés. Il est pourtant nécessaire de répondre à notre mission d'éducation en utilisant des outils conformes aux référentiels pour former nos élèves à maîtriser ces outils numériques et ainsi devenir de futurs citoyens capables d'appréhender les évolutions technologiques de demain.

Enfin, il ne suffit pas de suivre cette dynamique sans regarder les conséquences sur l'environnement. Il est indispensable aujourd'hui que nos établissements dans l'élaboration d'un tel virage tiennent compte d'un autre élément dans notre façon de construire l'École de demain et de former les futurs citoyens. Il sera vital de viser la longévité et la sobriété. Je m'explique... nos ordinateurs,

vidéoprojecteurs, tablettes, smartphones, montres connectées, data centers, infrastructures réseau, (etc.) conduisent à une surconsommation de plus en plus inquiétante. La phase de fabrication s'avère aussi plus énergivore que la phase d'utilisation du produit par les consommateurs... Plus émettrice que jamais en CO2 puisque la production de la plupart des composants vient d'Asie dont les pays utilisent majoritairement une électricité résultant du charbon ce qui au-delà des matières premières des composants surajoute à la problématique environnementale. Je ne parle même pas du transport des composants ou produits finis.

Soyons donc capables de marcher en confiance vers une mutation respectueuse des valeurs de l'Enseignement catholique pour construire l'École de demain sans céder à une quelconque urgence.

Alexandre TOUSSAINT

Nous devons utiliser des outils conformes aux référentiels pour former nos élèves à maîtriser ces outils numériques et ainsi devenir de futurs citoyens capables d'appréhender les évolutions technologiques de demain.



Le numérique outil pédagogique, **J'ai mal à mon carbone !**

Jeudi 12 mars 2020, la nouvelle tombe, tous les établissements scolaires Français n'accueilleront plus les élèves à compter du lundi 16 mars. Dès le lendemain matin, l'ensemble des équipes éducatives se mettent au travail pour inventer une nouvelle façon d'enseigner à distance, d'évaluer à distance et de conserver au mieux les liens sociaux et humains, indispensables à toute action éducative. Lundi 16 mars 2020 à 20h, lors de son allocution télévisée, le Président de la République annonce le confinement général de la population dès le lendemain à 14h. Là ce sont les chefs d'établissement qui se sont hâtés pour équiper en matériel informatique les collaborateurs afin que le télétravail soit possible et ainsi assurer la continuité administrative de l'établissement mais aussi et surtout garder le contact avec les forces vives de son établissement. Heureux ont été les établissements qui avaient déjà fait le choix du passage au numérique.

Cette période de confinement nous a, à la fois fait redécouvrir la nature qui reprenait possession de nos villes grâce à la diminution de la pollution et l'obligation de la préserver enfin, et la nécessité de doter chaque élève d'un outil numérique pour qu'aucun d'entre eux ne se retrouve coupé de l'enseignement.

Mais dites-moi, ces deux impératifs ne sont-ils pas contradictoires ?

En effet, depuis le mois de mai, vous comme moi, nous sommes intégrés dans les différents plans numériques de nos conseils départementaux ou régionaux, que l'on soit collègue ou lycée, et c'est à qui dotera le plus largement possible l'ensemble des élèves.

Beaucoup d'établissements ou d'Institutions investissent dans du matériel de visioconférence ! Mais regardons un peu du côté carbone.

Aujourd'hui, une Télévision coûte 52,7 Kg de carbone ; un PC portable coûte 42,1 Kg ; un écran 40 Kg ; une tablette = 22,7 Kg ou un Smartphone = 18,7 Kg.

Sachant qu'à la rentrée 2019 il y avait 5 699 000 élèves dans le secondaire en France (source MEN), doter chaque élève d'un PC portable coûterait 239 928 Tonnes de carbone soit environ 0,09% du coût carbone total de la France pour une année entière !

De plus, les équipements numériques portatifs possèdent des batteries qui contiennent une petite quantité de terres rares.

Contrairement à leur appellation, ces métaux sont relativement abondants dans la croûte terrestre (mais en faible concentration dans les minerais), c'est le cas des lanthane, néodyme, cérium qui représentent 90% de la production de terres rares dans le monde.

Ce qui les rend rares, c'est la répartition très localisée des gisements exploitables économiquement et le quasi-monopole actuel de la Chine pour leur extraction et leur transformation. En effet, la Chine détenait environ 86 % de la production mondiale de terres rares en 2017.

Comme toute activité d'extraction minière et de transformation métallurgique, l'exploitation des terres rares a des impacts environnementaux : défiguration du paysage, pollution des écosystèmes, modification du régime hydrographique local, nuisances, pollution de l'air...

En ce qui concerne les terres rares, c'est la présence de thorium et d'uranium dans les gisements dits « de roches » qui induisent une pollution radioactive des différents rejets.

Durant cette période, nous n'avions pas d'autres choix que de communiquer par mail ou en visioconférence. Nous avons tous constaté l'augmentation exponentielle du nombre des mails que nous recevions et que nous avons nous-même envoyé. Nous avons tous souffert des trop nombreuses heures passées devant notre écran en visioconférence. Ces habitudes semblent perdurer après le déconfinement.



Regardons d'un peu plus près l'impact carbone. Chaque envoi de courrier électronique provoque des émissions d'équivalent CO₂, à raison de 20 grammes par e-mail.

Mais, le bilan carbone des courriels s'alourdit également en fonction du nombre de destinataires, ainsi que du temps de stockage d'une pièce jointe sur un serveur (data center). En effet, un courrier électronique abandonné dans la boîte à messagerie pendant un an génère 10 g de dioxyde de carbone supplémentaire.

Selon l'ADEME, une entreprise de 100 personnes génère chaque année rien qu'avec son courrier électronique 13,6 tonnes d'équivalent CO₂, soit l'équivalent de 14 allers-retours Paris et New York.

De plus, même si nous sommes de plus en plus sensibilisés à ce sujet, plus on reçoit d'e-mails, plus on est susceptible d'en imprimer inutilement...

Il en est de même pour les innombrables visioconférences et les incessantes recherches internet qui accumulent des quantités astronomiques de données dans les data center.

Si internet était un pays, il s'agirait du 3^e plus gros consommateur d'électricité au monde derrière la Chine et les États-Unis. On estime qu'internet émet plus de CO₂ que le transport aérien civil, un impact environnemental qui n'est pas ressenti par ses utilisateurs mais qui est pourtant conséquent.

Deux recherches Google émettent 14 grammes de CO₂ soit l'équivalent de l'empreinte d'une bouilloire électrique, tandis qu'une vidéo sur youtube de 10 minutes représente un kilo de CO₂ émis dans l'atmosphère.

Allez, assez de chiffres. Je sens que je vous perds et je vous entends me dire que le numérique, s'il est bien utilisé, peut presque totalement remplacer le papier et sauver de très nombreux arbres, et vous avez raison !

Je vous entends me dire aussi que les « visios » remplacent de très nombreux déplacements et donc permettent d'économiser de grandes quantités de carburants ou d'énergie, et vous avez raison !

Si internet était un pays, il s'agirait du 3^e plus gros consommateur d'électricité au monde derrière la Chine et les États-Unis.

Ne prenez pas peur, je ne suis pas en train de prendre le bulletin du SYNADIC en otage pour assouvir mon penchant militant écologiste... Houlà, houlà !!!

Simplement face à la multiplication de nouvelles plateformes de communications et au développement des existantes, face à l'obligation du tout numérique qui nous a été imposé et qui nous le sera encore peut-être dans l'avenir, il faut que l'on garde, pour ceux qui l'ont déjà, ou que l'on adopte, pour ceux qui ne l'ont pas encore, une attitude d'éco-citoyenneté.

Gardons notre réflexion en éveil, ne nous laissons pas emporter dans les flots des modes éphémères du moment.

Ne multiplions pas inutilement le nombre et la durée des visioconférences.

Pensons à réduire l'impact écologique de notre utilisation web en diminuant le nombre de pages consultées en utilisant des mots clés précis lors de

nos recherches, en saisissant quand c'est possible, directement l'adresse du site dans la barre de navigation.

Pensons à nettoyer notre boîte mail régulièrement, à se désabonner des news-letters inutiles, à compresser les PJ en évitant d'en envoyer des trop lourdes, et limiter le nombre de destinataires à son strict minimum.

Malheureusement les progrès incontestables que nous apporte le numérique dans tous les domaines et en particulier dans l'enseignement ne sont pas parfaitement neutres pour notre planète.

Alors sachons les optimiser, et les utiliser avec raison, car nous sommes des Êtres raisonnables.

Mais si je vous l'assure !

Dans le cas contraire, serions-nous au SYNADIC ?

Gilles DUPONT



Radio Castel

fait vibrer le coeur du collège Sainte-Croix

Chaque lundi, depuis quinze ans, des élèves font battre en direct le cœur de « Radio Castel », la radio du collège Sainte-Croix, sur 88.1 Mhz à Châteaugiron (35). Grâce à l'enthousiasme et la fraîcheur de ces ados qui se succèdent au micro et à la technique, l'émission hebdomadaire est suivie dans un rayon de 15 km autour de la ville à partir de 16h30.

L'émission est entièrement produite par les élèves. Dans cet atelier radio, une petite vingtaine de 4^e et de 3^e, conçoit en groupe un conducteur et des chroniques (autour de l'actualité, de la vie du collège, des conseils culinaires, le top 5 des films qui viennent de sortir en salles...). Ils préparent aussi les jingles et les musiques et s'enregistrent dans un studio équipé d'ordinateurs et de micros suspendus.

« Trois, deux, un, il est 16h30, vous êtes à l'antenne », annonce Loïc ROUAULT, professeur de technologie et animateur informatique qui encadre la section radio du collège, avec Florence PETIT, enseignante en histoire-géographie.

Élisa, élève en classe de 4^e, lance l'émission qui va durer une heure et demie : « Bonsoir, vous êtes sur Radio Castel, on va vous présenter le sommaire de notre émission. »

Ce jour-là, ils sont trois à se succéder au micro. Après Élisa, c'est le tour d'Erwan puis Mathis, élèves de 4^e, pendant qu'Alysée et Clémence, en classe de 3^e, manipulent les consoles techniques, avec beaucoup de précaution.

La radio est au service de la pédagogie, elle permet la validation de multiples compétences dans tous les domaines du socle commun et est un bon

support pour alimenter les parcours pédagogiques. C'est un outil idéal pour apprendre à communiquer tant à l'oral qu'à l'écrit et où il faut faire preuve de concentration, de responsabilité. On y travaille également sur les aspects juridiques (autorisation de diffusion, déclaration CSA, SACEM...).

C'est aussi une approche de l'apprentissage par « le droit à l'erreur ». Quoi de plus formateur que de se retrouver en direct et d'affronter le stress de



L'erreur est formatrice, le but n'est pas de faire quelque chose de parfait mais de faire au mieux, de tendre vers...

l'antenne, un silence, un oubli... autant d'écueils compensés par l'élève technicien qui suit le conducteur... « *Ce n'est pas grave ! Respire deux minutes et reprends après le jingle de secours... Top, c'est reparti !* ». L'erreur est formatrice, le but n'est pas de faire quelque chose de parfait mais de faire au mieux, de tendre vers...

L'option est ouverte à tous, aux curieux, aux passionnés et aux élèves à profil particulier pour favoriser l'intégration, vaincre la timidité, contribuer à l'inclusion scolaire...

Plusieurs élèves du dispositif ULIS suivent cette option car derrière le micro, c'est plus facile de s'exprimer, loin du stress de la classe.

« *J'avais tendance à être un peu timide, avoue Erwan. Le fait de pouvoir parler devant un micro m'a libéré et me permet désormais d'être un peu plus à l'aise à l'oral, lorsqu'il s'agit de s'exprimer devant toute la classe.* »

Un EPI Radio-Lettres à destination des élèves de 5^e a été mis en place. Des groupes d'élèves rédigent une rubrique, cette année sur le thème de



« l'environnement et le développement durable » et ensuite ils enregistrent dans le studio de « Radio Castel ». Les rubriques sont publiées et accessibles en podcast sur l'audioblog de ARTERadio. Ces enregistrements sont également rediffusés en direct le lundi soir sur les ondes hertziennes.

Cette première expérience leur permet de se familiariser avec les aspects liés à l'animation, à la technique radiophonique et de les motiver à s'inscrire en option radio l'année suivante.

Si vous souhaitez en savoir plus et vous lancer pour demander une fréquence auprès du CSA, voici quelques liens et documents pédagogiques réalisés par l'équipe de radio castel :

Reportage TV sur France 3 qui a fait un reportage sur la radio en 2019 - <https://www.youtube.com/watch?v=9K6sxls2K58&feature=youtu.be>

Lien vers des documents pédagogiques et une présentation de l'option et de l'EPI radio - <https://www.skell.fr/radio/interventionradio2020.pdf>

Jean-Jacques BLANCHET

Partage d'expériences sur le numérique

La situation inédite des semaines de confinement a mis en évidence l'importance et la nécessité du numérique dans les établissements. Nous sommes passés de tâtonnements, d'expérimentations et de « bidouilles », liés au manque d'anticipation, à une réelle montée en compétences numériques en fin d'année scolaire. Dans ce contexte, les enseignants n'avaient guère d'autres choix face à la continuité pédagogique demandée.

Rapidement, la pression institutionnelle par rapport aux programmes et aux examens est tombée et a libéré la créativité et l'innovation. Dans leur environnement personnel, les enseignants se sont en quelque sorte désinhibés par rapport à l'outil. L'échange, le partage, à distance, entre collègues ont également été essentiels ; la collaboration, nécessaire et indispensable.

Ce passage obligé au tout numérique a facilité l'émergence d'initiatives pédagogiques, a permis d'oser des cours autrement et d'envisager d'autres relations avec les élèves.

Pour tirer profit de cette expérience, capitaliser les bénéfices de cette période et anticiper un éventuel retour d'une continuité pédagogique en distanciel, nous avons décidé de consacrer une journée de pré-rentree à cette thématique. Nous avons privilégié la formation, l'auto-formation entre

pairs. L'organisation s'est faite autour d'ateliers de présentation et manipulation d'outils numériques recensés et utilisés pendant le confinement par les enseignants et selon leur pertinence. Le choix a été fait ici de vous partager les avantages de chacun.

1. Office 365

Office 365 est une plateforme en ligne permettant le partage, l'échange et la communication entre collègues. Chaque utilisateur possède une adresse mail professionnelle et un drive partageable.

Tous les outils Microsoft (Word, Excel, Teams, Outlook...) sont utilisables.

2. Screencas-O-matic

Screencast-O-matic est un outil de screencasting, c'est-à-dire l'enregistrement ce que l'utilisateur est en train de faire à l'écran. Ainsi il est possible de créer des vidéos pédagogiques et des tutoriels vidéo.

Les plus :

- gratuit accès direct sans inscription
- Durée maximale des enregistrements : 15 minutes (version gratuite)
- Export sur le service Youtube ou sous format vidéo mp4, avi, flv
- Enregistrement simultané webcam et écran / ajout de sous-titres
- outil disponible en téléchargement pour une installation locale

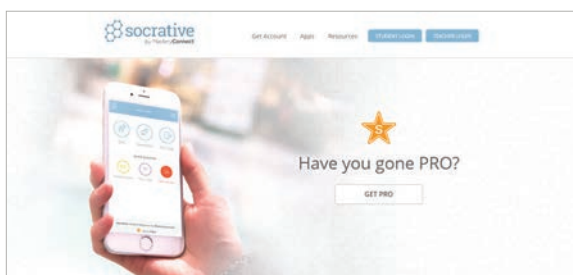


- possibilité d'arrêter la vidéo sur un point et de reprendre l'enregistrement
- prise en main très facile (moins de 2 minutes pour comprendre le fonctionnement)
Exemples d'utilisation : explication de consignes, corrigé d'exercice, lancement de cours...

3. Socrative

Socrative est un outil en ligne pour interroger les élèves via un dispositif numérique (smartphones, tablettes ou ordinateurs). Il permet de créer des questionnaires en ligne et d'obtenir des résultats en temps réel.

Socrative peut s'utiliser en début de cours pour évaluer les prérequis ou en fin de séance pour savoir si tous les points du cours ont été compris. Il peut également s'utiliser à distance pour une évaluation formative ou sommative.



4. Gsuite Edu

Les outils de Google pour l'Éducation ou GSuite Edu sont des outils différents sur différents points aux outils grand public proposés par Google avec les adresses @gmail.com.

Ces outils sont mis à disposition gratuitement à tous les établissements scolaires (primaires, secondaires et université) et sont conçus pour fonctionner en ligne à partir de n'importe quel terminal (smartphone, tablette Android ou IOS, PC, Mac, Chromebook ou Linux).

Ces outils respectent le RGPD et de nombreuses normes internationales pour la protection des données personnelles et des enfants. Un administrateur gère les comptes et les autorisations pour les utilisateurs.

Quelques applications phares sont : Google Drive (pour un espace de stockage illimité en ligne), Google Classroom (plateforme de distribution de

travail pour les classes et les élèves), Google Meet (pour organiser des visioconférences) Google Chat (pour organiser des salons de discussion par classe ou groupe), etc, ils en existent des dizaines d'autres existent.

Le partage des informations et des documents sont le cœur de ces applications et elles sont interconnectées entre elles.



5. Quizinière

Quizinière est proposé par le réseau Canopé qui permet aux enseignants de créer des quizz, tests et évaluations en ligne. Le score et la copie de l'élève sont sauvegardés automatiquement dans le compte enseignant. Les élèves peuvent travailler sans créer de compte, en respectant les lois RGPD.

6. Screenpresso

Objectif : faire entendre la voix de l'enseignant aux élèves pour diverses raisons :

- L'identifier
- Se sentir moins seuls devant leur écran pour travailler
- Les activités plus vivantes
- Entendre parler une langue par exemple quelques minutes par jour

Ce logiciel très simple a comblé ces attentes puisqu'il permet de faire une capture visuelle de tout type de document affiché sur l'écran, capture à laquelle peut s'ajouter la voix de l'enseignant et donc tous les commentaires qu'il souhaite faire sur ces mêmes documents.

Le logiciel est simple, n'occupe pas de place sur le disque dur et ne nécessite aucun outillage ni connaissance informatique particulière.

7. 3 CX

C'est un outil de téléphonie avec de nombreuses applications possibles :

- Convergence Fixe - Mobile (vos appels vous suivent sur vos appareils). Chaque enseignant peut bénéficier d'un numéro professionnel sur son téléphone personnel.
- Conférence audio et vidéo sans installation de logiciel. Possibilité d'enregistrement et d'intervention en distanciel sur le cours en présentiel.
- Fonctionne sur PC, Mac, tablettes et smartphones (iOS et Android)
- Live Chat
- Réunions, présentations et assistance à distance
- Très économique par rapport aux offres de téléphonie fixes traditionnelles

Bousculés par un confinement sans précédent, nous sommes interpellés dans notre capacité d'adaptation. Le simple retour au tout présentiel peut être vécu comme une ineptie. Le maintien des liens, la vie sociale qui essaie de reprendre sont pourtant essentiels. Le suivi, l'accompagnement de chaque élève plus que jamais restent une priorité. Les modalités sont à inventer, les bonnes pratiques utilisées à confirmer selon les situations. Par ailleurs l'usage du numérique nous pousse à un échange de pratiques. Ce travail collaboratif entre pairs doit être encouragé et développé. J'en veux pour preuve les

Je crois que le système éducatif peut apprendre de cette situation de rupture. Les pratiques pédagogiques dans une telle situation restent collectivement à inventer

propos d'Alain BOUVIER, mathématicien et recteur d'académie: «Le travail collaboratif entre enseignants (vraie dimension professionnelle) va devenir la seule parade... La nouvelle situation ne sera donc pas simple... Je crois que le système éducatif peut apprendre de cette situation de rupture et j'espère qu'il le fera. Les pratiques pédagogiques dans une telle situation restent collectivement à inventer et il est indispensable d'amorcer ce mouvement avant la fin de la pandémie ; c'est urgent. »

Certaines classes et certaines équipes ont déjà su réagir en mettant un système hybride sur mesure, en place. Osons créer, imaginer de nouveaux modèles.

Myriam GIRET



Travailler avec Padlet au lycée en classe et à distance

J'utilise Padlet depuis 4 ans. Certains de mes collègues de français s'y sont essayés également, mais la période de confinement nous a poussés à exploiter davantage les outils numériques et Padlet s'est révélé pour beaucoup d'enseignants au lycée, un outil très appréciable.



En effet, il a permis de transmettre par ses nombreuses fonctionnalités de contenus, des cours performants.

Dans ce Padlet proposé à mes classes de 1^{re} : un texte étudié par mes soins sous forme de courtes vidéos sur YouTube agrégées au sein du padlet. Des vidéos complémentaires mais aussi des audios de mise en chansons du poème étudié. Cet ensemble constituant une séance de cours complète. Le retour des élèves a été plutôt positif car le format vidéo leur a permis de reprendre des passages quand ils n'avaient pas bien compris et les compléments ont enrichi leurs connaissances.

Une autre utilisation développée durant le confinement (Image 1) :

Ce sont, cette fois, les élèves qui ont produit des vidéos dans lesquelles ils s'entraînaient pour l'oral de l'EAF. À droite de chaque production (en violet)

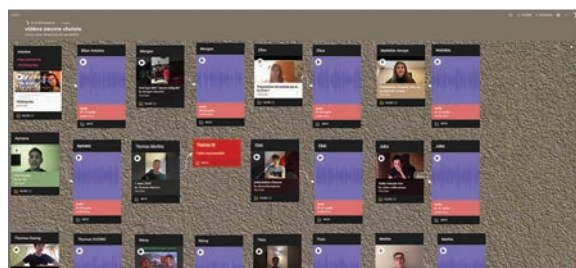


Image 1

mon évaluation orale de leur travail. Padlet a permis cette interactivité à distance qui fut appréciable grâce à ses outils performants et surtout faciles à utiliser.

Le confinement fut une période où il a parfois été difficile de maintenir l'engagement des élèves, c'est pourquoi je leur ai également proposé des défis (Théâtre, cinéma, poésie, escape games...) en plus de travaux plus académiques :

Le confinement fut une période où il a parfois été difficile de maintenir l'engagement des élèves. C'est pourquoi je leur ai proposé des défis.



la classe, lorsque je travaille avec mes élèves en îlots. Cela va de la rédaction de paragraphes en passant par la réalisation d'interviews de personnages d'œuvres, de Unes de journaux ou même d'escape games. (Image 2)

En plus des autres outils numériques offerts par le lycée aujourd'hui (École directe et Office 365) ; Padlet nous permet d'envisager sereinement notre enseignement ; qu'il s'effectue dans le cadre de la classe, mais aussi, au cas où un enseignement distanciel devait se reproduire.

L'aspect ludique leur a permis de s'engager et certains ont proposé des réalisations assez exceptionnelles (scènes théâtrales jouées en famille, illustration picturale et musicale d'un poème, création de paroles parodiques sur des scènes de films) qui leur ont permis de développer de nouvelles compétences autres que les seules compétences scolaires.

Ces outils permettent également de mieux accompagner les élèves qui sont longuement absents pour des raisons de santé.

Cet outil me permet en outre un travail régulier avec des productions de groupes dans le cadre de

*Delphine DE MAEN,
professeure de lettres
au Lycée Sacré-Cœur à TOURCOING*

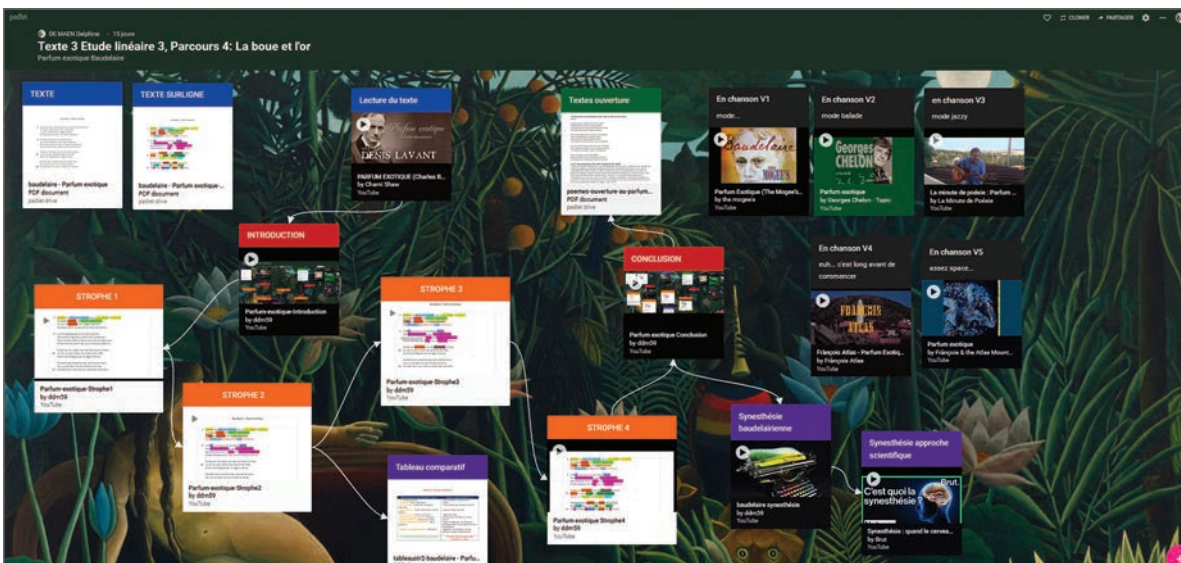


Image 2

Charlemagne et École Directe

Les enseignants utilisent pour la plupart de plus en plus les outils numériques. Cependant, le confinement de mars à juin, et donc la continuité pédagogique qu'il a fallu mettre en place, les ont obligés à modifier du jour au lendemain leurs pratiques, voire pour certains à les révolutionner. En effet, tout comme certaines familles, certains enseignants n'avaient pas d'accès internet ou d'ordinateur à leur domicile. Pour beaucoup d'autres, il a fallu partager avec le conjoint et/ou les enfants qui étaient en télétravail ou en continuité pédagogique.

À l'Institution Notre-Dame Saint-François à Évreux où je suis directeur adjoint pour le lycée technologique, le lycée professionnel et l'enseignement supérieur, comme dans tout établissement scolaire de France, nous avons dû trouver des solutions pour organiser la continuité pédagogique. Comme nous utilisons la suite CHARLEMAGNE du fournisseur APLIM, et le site en ligne ÉCOLE DIRECTE, il nous a paru le plus simple d'utiliser ce canal pour communiquer avec les élèves et les familles.



Au départ, nous avons convenu avec les enseignants lors de la réunion de concertation que nous utiliserions la messagerie pour donner le travail et le récupérer, ce qui permettait en plus de savoir, grâce à l'indicateur de lecture de la messagerie, quels élèves avaient lu ou non les messages. Très vite, cette méthode a montré ses limites car les élèves et les parents avaient l'impression d'être submergés de messages et

pour la plupart n'arrivaient pas à s'organiser et à mettre les priorités là où il le fallait.

Lors d'un conseil de direction virtuel que nous avons chaque semaine, nous avons décidé de faire évoluer cette pratique et de profiter de la mise à disposition par APLIM des espaces de travail sur ÉCOLE DIRECTE. Seulement, ni les enseignants, ni les élèves, ni les familles n'étaient familiers avec les outils. Il a donc fallu créer rapidement des tutoriels vidéos pour expliquer à chacun leur utilisation. De plus, certains outils ne sont disponibles que sur le compte élève, comme le QCM. Nous nous sommes aperçus à cette occasion que beaucoup d'élèves utilisaient le compte parents.

Le travail n'était donc plus envoyé aux élèves par la messagerie, mais était déposé dans le cahier de textes, les documents étant mis à disposition dans le cloud de l'espace de travail de la classe. De plus, les enseignants complétaient le planning de l'espace de travail pour permettre aux élèves de s'organiser. Le travail à rendre était à déposer via le cahier de textes, ce qui permettait de gagner un temps considérable pour l'enseignant qui n'avait plus à télécharger un à un les travaux rendus et à les classer, mais d'un clic retrouvait tous les travaux d'une classe dans un dossier de son cloud.

Comme je le disais précédemment, nombre d'enseignants ont découvert et utilisé l'outil QCM qui permet d'évaluer les acquis des élèves, et d'apporter une correction et une notation automatique si nécessaire. Le seul outil qui manque sur ÉCOLE DIRECTE est la classe virtuelle. Les enseignants ont alors dû utiliser différents outils en fonction de leurs appétences, comme « Ma classe à la maison » sur le site du CNED (qui nécessite la création d'un compte pour chaque élève), les plateformes Zoom ou Discord (qui ont l'avantage d'être accessibles juste par le partage d'un lien) ou Teams (qui nécessite un accès Office) et ont partagé leur expérience avec les collègues. Beaucoup ont aussi utilisé les ressources mises à disposition par le CNED sur son site.

Dans notre Institution, nous avons des classes de collège, de lycée général, technologique et professionnel, et des classes de BTS. Il est évident que les enseignants n'ont pas pu utiliser les mêmes outils avec les élèves de 6^e qu'avec les élèves de BTS. Cependant, pour plus de cohérence, la méthode de base devait être la même, ce qui n'a pas été simple.

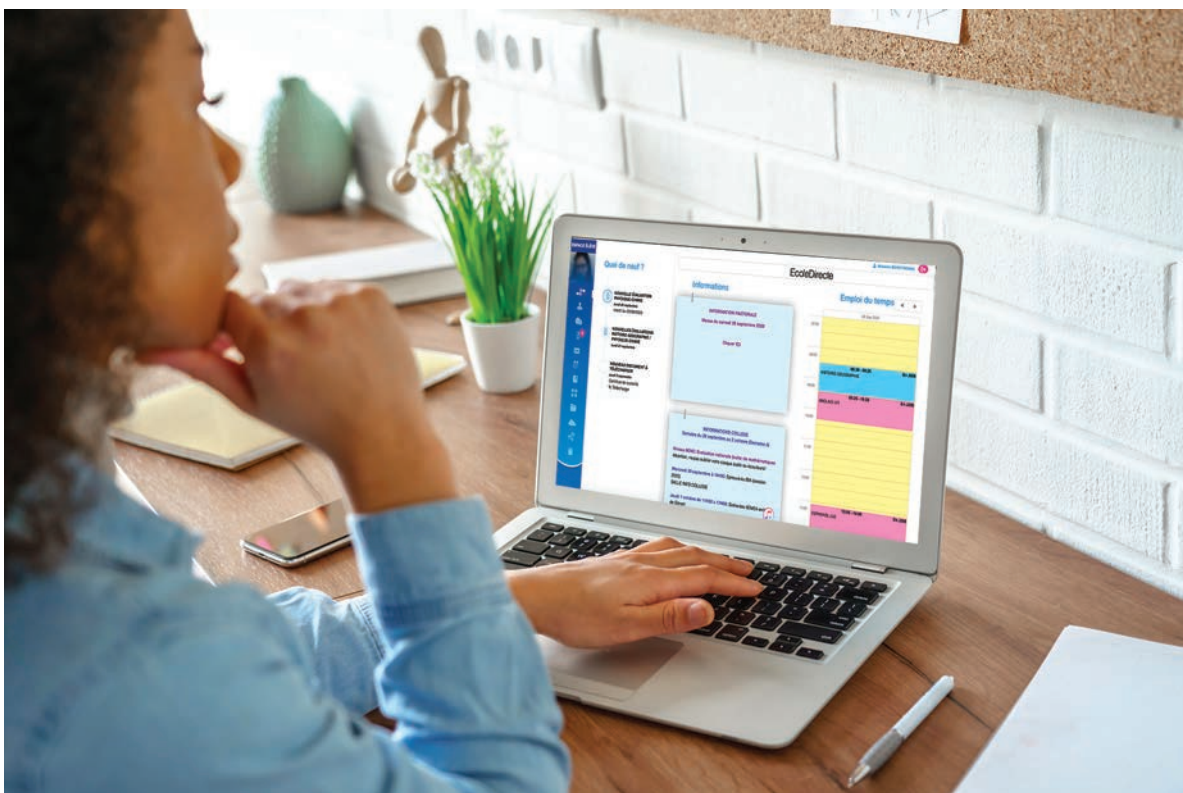
Toutes les remontées des collègues et des familles sur le retour d'expériences du confinement nous

ont permis de poser pour cette année un protocole plus clair en cas de fermeture partielle ou totale d'une classe, voire de l'Institution. Ce protocole a été réfléchi et validé par un groupe de volontaires lors d'une réunion en début d'année et il va être mis à disposition de chacun un tutoriel vidéo adapté.

Finalement, cette expérience totalement inédite, pour les enseignants comme pour les élèves, d'enseignement à distance a permis de faire évoluer les pratiques, voire d'en créer de nouvelles. Cela a permis aussi de révéler des talents cachés et de découvrir un potentiel en sommeil chez un certain nombre d'élèves et même chez quelques enseignants.

Jean-Baptiste FRANCOIS-GALLERAND

Cette expérience totalement inédite, pour les enseignants comme pour les élèves, d'enseignement à distance a permis de faire évoluer les pratiques, voire même d'en créer de nouvelles



Rentrée scolaire 2020 : quelle place pour le numérique ?

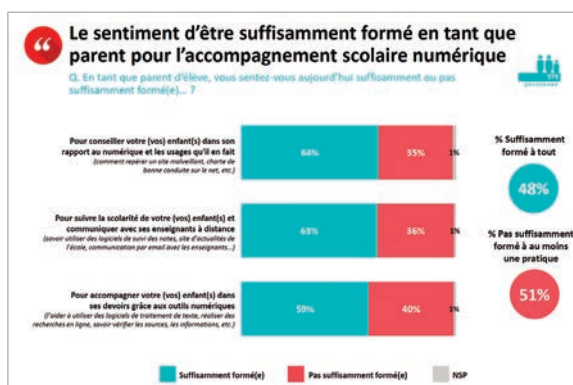
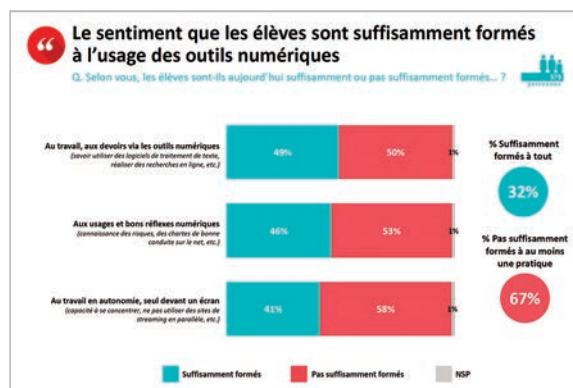
Derrière ce titre se cache un sondage d'opinion réalisé en septembre auprès de parents d'élèves d'écoles, collège et lycées, par l'institut de sondage OpinionWay. Même si l'étude a été commandée par Microsoft et que l'on peut douter du côté désintéressé de la chose, les résultats peuvent se révéler instructifs.

Sans revenir en détail sur la méthode des quotas utilisée, précisons que l'échantillon interrogé, 575 parents, est représentatif des différents milieux professionnels ou lieux de vie.

Question : pour cette nouvelle année scolaire, quelles sont (parmi une liste proposée) les situations le plus susceptible d'arriver ?

Il n'est pas vraiment étonnant que les $\frac{3}{4}$ des réponses se portent sur « que certaines activités habituelles ne puissent avoir lieu normalement ». Juste derrière vient la possibilité que certains cours aient lieu à distance. Seul un quart des réponses estime que le lien avec l'équipe enseignante

pourrait être distendu. Il n'y a pas ici de différences significatives selon le niveau scolaire de l'enfant.



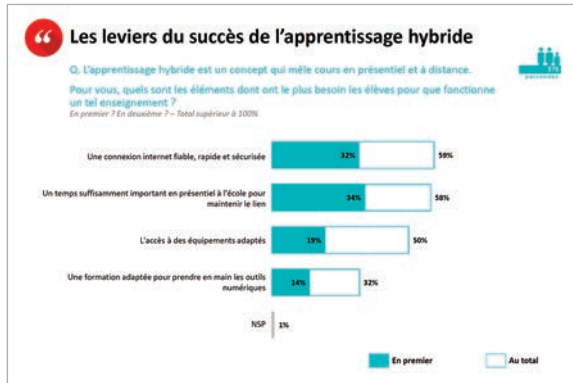
Question : en tant que parents d'élèves, vous sentez-vous suffisamment formés (sur différents sujets) ?

Globalement, les parents se sentent compétents pour conseiller les enfants dans leur rapport au numérique et les usages qu'ils en font. C'est un peu moins vrai pour les accompagner dans leurs devoirs grâce aux nouvelles technologies. Il est à noter que les hommes se sentent mieux formés que

les femmes. Un sociologue pourrait certainement éclairer ce point ; nous nous en garderons...

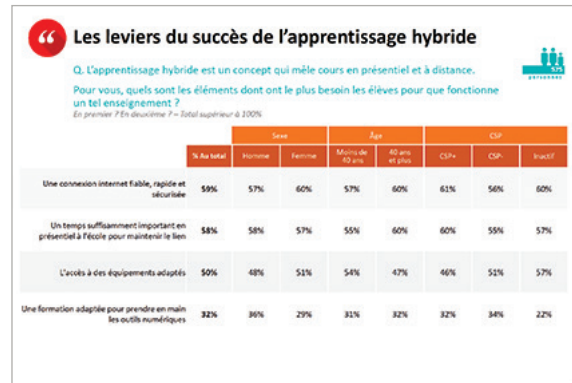
Question : d'après vous, l'établissement scolaire de votre enfant est-il préparé (à différentes éventualités) ?

Dans l'ensemble, si les familles considèrent que les établissements sont préparés, ils pointent un manque d'équipement important. Les lycées sont réputés mieux équipés et les écoles élémentaires très mal.



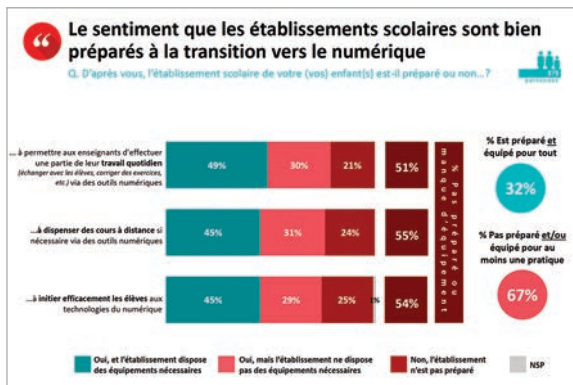
Question : selon vous, les élèves aujourd'hui sont-ils suffisamment formés (sur différents sujets) ?

Les parents estiment, en grande majorité, que les enfants ne sont pas totalement capables de travailler en autonomie, seuls devant un écran, et qu'ils n'ont pas forcément la capacité à se concentrer assez. Ce sont les parents de collège qui estiment que les élèves sont les mieux formés. L'autonomie semble plus facile à gérer au lycée.



Question : l'apprentissage hybride est un concept qui mêle cours en présentiel et à distance. Pour vous, quels sont les éléments dont ont le plus besoin les élèves pour que fonctionne un tel enseignement ?

Sans grande surprise, la première réponse cible une connexion internet fiable, rapide et sécurisée. Cependant, arrive à égalité le besoin d'un temps suffisamment important en présentiel à l'école pour maintenir le lien.



Ces résultats bruts demandent maintenant à être analysés et rapportés aux réalités de chaque territoire, de chaque établissement. Il reste aussi possible de vérifier, par exemple en lien avec nos APEL, que nos familles réagissent de la même manière que l'échantillon supposé représentatif.

Bruno RISPAL



Tous en vert !

Il y a quelques mois, fin juin, les habitants de plusieurs villes d'importance ont choisi de mettre en avant leurs préoccupations écologiques au moment du second tour des élections municipales. Dans les établissements scolaires, c'est une démarche globale d'éducation au développement durable qui se développe depuis plusieurs années.

Selon le résumé qui en est fait sur le site Eduscol, l'éducation au développement durable « *permet d'appréhender le monde contemporain dans sa complexité, en prenant en compte les interactions existantes entre l'environnement, la société, l'économie et la culture* ». Ce thème, s'il semble prendre davantage d'importance aujourd'hui, est déjà présent dans les circulaires de l'éducation nationale depuis 2004. De nombreux établissements sont engagés dans la démarche E3D, pour Établissements en Démarche de Développement Durable. Afin d'être labellisé, l'école, le collège ou le lycée doit avoir un projet articulé sur la continuité entre l'enseignement, la vie scolaire, la gestion et la maintenance de la structure, l'ouverture sur l'extérieur par le partenariat. Il est couramment admis que le développement durable repose sur trois piliers :

il doit être économiquement viable, socialement équitable, écologiquement reproductible.

Depuis 2019, le lycée en général et les conseils de la vie lycéenne en particulier sont particulièrement mobilisés face au changement climatique. Les enjeux du développement durable sont déjà ou vont être intégrés dans tous les diplômes des voies technologiques et professionnelles.

Même si tous les établissements ne sont pas encore engagés dans cette démarche, on en voit de plus en plus élire ou nommer des éco-délégués qui vont pouvoir proposer des projets et fédérer les énergies. Généralement, lorsqu'on demande à des jeunes s'ils ont des idées pour l'avenir de la planète, les réponses fusent. Tel établissement va mettre en place une prairie fleurie sur la cour avec un hôtel

à insectes, tel autre va particulièrement réfléchir à la lutte contre le gaspillage alimentaire, pour la préservation des ressources, tel autre encore va créer des partenariats avec des entreprises locales afin de réduire au strict minimum le transport des denrées alimentaires. Sans parler des panneaux solaires implantés sur les toits, de quelques éoliennes, des éclairages basse consommation, du recyclage des papiers ou des piles et autres initiatives du quotidien.

Alors que les lycées agricoles travaillent depuis longtemps avec des fermes pédagogiques, d'autres établissements sont en train d'installer des ruches, de laisser en liberté des poules d'ornement ou de faire entretenir des prairies inutilisées par des moutons.

Plusieurs conseils départementaux mettent en œuvre des labels spécifiques afin de valoriser, de soutenir financièrement et de récompenser les meilleures initiatives.

Plusieurs établissements de notre réseau réfléchissent actuellement à l'abandon total des produits détergents pour le nettoyage des sols. Des solutions existent, qui utilisent des lingettes microfibrées et de l'eau pure. Même si la crise sanitaire peut nous faire douter de telles solutions, elles ont cependant été validées en milieu hospitalier, entre

autres au CHU de Grenoble. Le personnel d'entretien qui teste ces solutions les plébiscite généralement, tant pour l'aspect pratique que pour la préservation de la santé de chacun.

Là où l'écologie et le développement durable pourraient sembler un effet de mode politico-médiatique, les jeunes, éco-délégués ou non, sont là pour nous parler de l'avenir, de la planète qu'ils veulent construire et préserver pour demain. À plusieurs reprises, l'enseignement catholique a promu cette démarche en l'articulant tout naturellement avec la lettre encyclique « Laudato si' » du pape François. La sauvegarde de la maison commune nous regarde et nous concerne tous. La sortie de la crise sanitaire du COVID ne serait-elle pas une bonne occasion pour accélérer nos réflexions sur le sujet ?

Bruno RISPAL


Là où l'écologie et le développement durable pourraient sembler un effet de mode politico-médiatique, les jeunes sont là pour nous parler de l'avenir, de la planète qu'ils veulent construire et préserver pour demain.



Coaching Synadic – Fiche 2

Comment retrouver la maîtrise de son temps ?

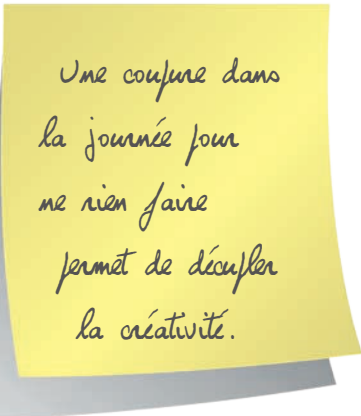
La « tête dans le guidon », du mal à prendre du recul ou de la hauteur, l'impression d'être esclave de son agenda ou de sa boîte mail... Le chef d'établissement peut parfois avoir le sentiment de courir après le temps sans jamais arriver à le rattraper. Lorsque les heures passent trop vite au travail, il est fréquent que la vie privée s'en ressente. Que veut véritablement dire « avoir du temps pour soi » ? Voici une nouvelle fiche qui pourrait vous permettre d'y voir plus clair.



Dans la tradition hindoue, dès sa naissance, l'être humain entre dans la « danse de Shiva » et fait alors son premier pas vers la mort. Une manière comme une autre de relativiser les choses ! Le temps est un produit non renouvelable. À vouloir remplir coûte que coûte son agenda, on risque de le saturer et de perdre en efficacité. Sachons faire une pause, sans culpabiliser. Plusieurs chefs d'établissements bloquent systématiquement une demi-journée dans la semaine pour souffler. Ils entendent parfois des réflexions peu obligeantes, alors que leurs collaborateurs ont tout intérêt à ce que le directeur soit détendu et reposé.

Il est urgent de reprendre le pouvoir sur le temps, de ne plus lui être soumis. À partir du moment où les choix que nous faisons (parce qu'il faut bien en faire) sont réfléchis, les gains sont rapides et visibles.

C'est l'occasion de se souvenir de cette formule d'Alexis de TOCQUEVILLE : « Ce que l'on appelle du temps perdu est bien souvent du temps gagné ».



Une coupure dans
la journée pour
ne rien faire
permet de décupler
la créativité.

Il est facile de conseiller à chacun de se concentrer sur l'important. Notre AG nationale avait pour thème, il y a quelques



années, « *L'essentiel au cœur de nos urgences* ». Dans notre monde ultra-connecté, tout devient urgent. Pourquoi ne pas faire l'effort de hiérarchiser, de conserver systématiquement 5 ou 10 minutes entre deux choses indispensables ?

La non-activité n'est pas une perte de temps, même si l'amalgame est courant. Une coupure dans la journée pour ne rien faire permet de décupler la créativité. Les artistes pourront vous le confirmer.

Dans ce domaine, les spécialistes (et les autres) citent souvent le célèbre « *Carpe diem* ». La citation exacte, d'Horace, est : « *Cueille le jour sans te soucier du lendemain et sois moins crédule pour le jour suivant* ». Ce qui pourrait se traduire en « langage chef d'établissement » ainsi : prenez aujourd'hui les décisions de gestion nécessaires et demain tirez-en les conséquences en prenant d'autres décisions.

Très concrètement, Elena FOURÈS, fondatrice du cabinet *Idem per idem* indique trois

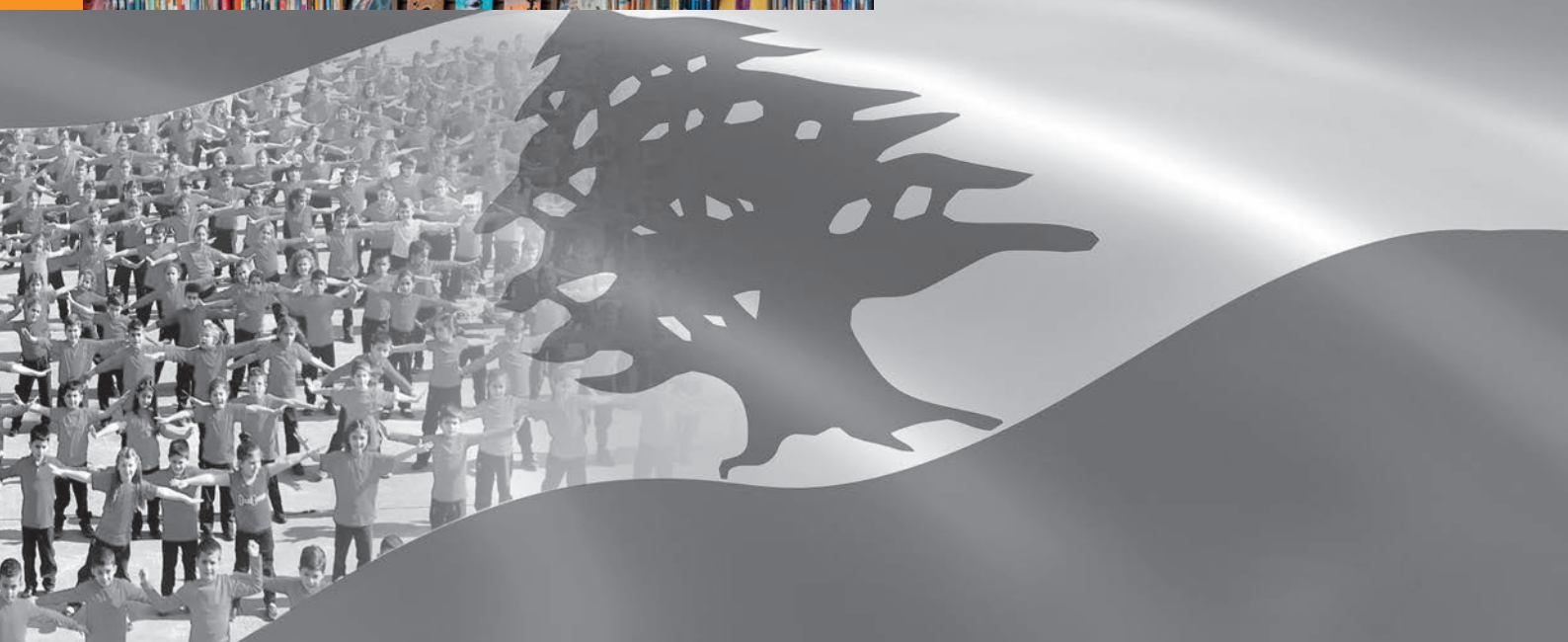
choses à éviter pour conserver la maîtrise de son temps et, donc, de soi :

- Établir des listes interminables de tâches à réaliser. Elles deviennent contre-productives lorsqu'elles dépassent les 5 items.
- Céder à la tentation de l'ubiquité. Notre cerveau ne peut mener avec efficacité plusieurs tâches de front et nos activités risquent fort d'être terminées à 98 % et jamais abouties.
- Penser que vivre = faire. Il en résultera une frustration permanente à l'idée de tous les possibles non réalisés. Le temps se mesure en joie de vivre plutôt qu'en heures passées au travail.

Sans parler de l'importance de s'adjoindre les talents d'un secrétariat capable de filtrer les sollicitations et de préserver le chef d'établissement...

Bruno RISPAL





C'est vraiment mieux ailleurs ? Le Liban

Le 4 août dernier, une double explosion détruisait une bonne partie du port de Beyrouth. Il y a quelques années, Sœur Marie TOUMA, libanaise installée alors à Paris pour diriger un foyer de jeunes étudiantes maronites, nous livrait son témoignage sur le système éducatif de son pays. Ses propos prennent aujourd'hui un sens encore plus fort.

Le système éducatif en général

Au Liban, il y a, tout d'abord, les écoles publiques et les écoles privées. Parmi ces dernières, on distingue les catholiques et les autres, ouvertes à titre personnel ou par des rassemblements de communautés



comme les sunnites ou les chiïtes. Celles-ci sont subventionnées par l'Iran et les pays du Golfe.

Il faut savoir que, dans le privé, ce sont les parents qui paient l'intégralité de la scolarité de leurs enfants. Les écoles rémunèrent directement les enseignants ; le gouvernement ne participe absolument pas. En revanche, l'école publique est totalement gratuite mais son niveau d'ensemble est très bas, souvent en raison d'un encadrement défaillant.

Une école pour quelles familles ?

Vous pourriez penser que les écoles privées sont réservées à une élite. Pourtant, elles scolarisent 70 % des jeunes libanais. Les parents sont

convaincus de l'intérêt de choisir une bonne éducation, au point d'accepter de ne garder que le strict minimum pour vivre.

Une éducation d'ensemble

Nous avons un bureau de coordination pour le privé catholique, dirigé par un prêtre et regroupant une vingtaine de personnes, qui donne chaque année la tonalité pour toutes ces écoles. De cette manière, elles sont incitées à collaborer entre elles. Les projets disciplinaires et pluridisciplinaires se multiplient. Les écoles sont trilingues, parfois dès le préscolaire.

La spécificité catholique

Beaucoup de musulmans choisissent l'école catholique en raison de l'éducation délivrée et des valeurs humaines universelles inculquées.

Les familles catholiques sont désireuses de trouver ces valeurs mais aussi la catéchèse obligatoire, à raison de deux heures chaque semaine. Évidemment, lorsqu'il y a beaucoup de musulmans, cette catéchèse est remplacée par de la morale. C'est le cas, par exemple, à Nabatieh, dans le sud du pays, où 90 % des élèves sont musulmans.

Les enseignants

Ils sont évidemment catholiques, souvent engagés, et ils sont recrutés par le chef d'établissement. Les valeurs de l'école sont inscrites en toutes lettres dans le contrat que signent les enseignants.

Lorsqu'il y a des célébrations, les professeurs ne se posent pas de question : ils accompagnent naturellement les élèves. En classe, même sans qu'elle soit explicite, la Bonne Nouvelle est présente, visible.

En matière de salaire, les choses sont très complexes mais il existe un salaire minimum garanti, dans le public comme dans le privé, une sorte de SMIC.

L'avenir

Pendant une vingtaine d'années de guerre, toutes les institutions du Liban sont tombées. Il ne restait que l'éducation, privée essentiellement. La majorité des écoles publiques était fermée. Après chaque destruction causée par la guerre, l'Église s'est efforcée de reconstruire, pour prouver que la vie est plus forte que la mort.

Pour l'avenir, le plus gros problème reste le financement. Je ne sais pas si la politique fera évoluer les choses. Mais une chose est certaine : nous ne baisserons pas les bras.

J'admire les débats qui ont lieu en France, la manière de penser, la profondeur des échanges autour de l'école et des religions. Quand notre pays ne sera plus en guerre et stabilisé, peut-être pourrons-nous également avoir ce genre de discussion.

**Pour l'avenir,
le problème reste
le financement.
Une chose est
certaine : nous ne
baisserons pas
les bras.**



Veille pédagogique



Source : www.education.gouv.fr

BOEN N°30 DU 23/07/2020

Baccalauréat professionnel

Unités générales du baccalauréat professionnel et modalités d'évaluation des épreuves ou sous-épreuves d'enseignement général. Arrêté du 17-6-2020 - J.O. du 5-7-2020 (NOR : MENE2015195A).

Baccalauréat général et technologique

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures étrangères et régionales – portugais en classe terminale pour les années scolaires 2020-2021 et 2021-2022. Note de service du 10-7-2020 (NOR : MENE2017944N).

BOEN N°31 DU 30/07/2020

Programmes d'enseignement

Cycle des apprentissages fondamentaux

(cycle 2), cycle de consolidation (cycle 3) et cycle des approfondissements (cycle 4) : modification. Arrêté du 17-7-2020 et J.O. du 28-7-2020 (NOR : MENE2018714A).

Diplômes professionnels - Évaluation de l'enseignement d'éducation physique et sportive au certificat d'aptitude professionnelle

Organisation des épreuves en contrôle en cours de formation et sous la forme ponctuelle - référentiel national d'évaluation - Circulaire du 17-7-2020 (NOR : MENE2018678C).

BO SPÉCIAL N°6 DU 31/07/2020

Baccalauréat technologique

Modalités d'organisation du **contrôle continu** à compter de la session 2021. Note de service du 23-7-2020 (NOR : MENE2019442N)

Évaluations communes d'**histoire-géographie** à compter de la session 2021 de l'examen du baccalauréat. Note de service du 23-7-2020 (NOR : MENE2019454N).

Évaluations communes de **langues vivantes A et B** à compter de la session 2021. Note de service du 23-7-2020 (NOR : MENE2019474N).

Évaluations communes de **mathématiques** à compter de la session 2021 de l'examen du baccalauréat technologique. Note de service du 23-7-2020 (NOR : MENE2019464N).

Évaluations communes des **enseignements de spécialité** suivis uniquement pendant la classe de première de la voie technologique à compter de la session 2021. Note de service du 23-7-2020 (NOR : MENE2019493N).



Choix et évaluation des **langues vivantes étrangères et régionales et des disciplines non linguistiques** à compter de la session 2021. Note de service du 23-7-2020 (NOR : MENE2019479N).



Nature et durée des épreuves terminales du baccalauréat général et du baccalauréat technologique à compter de la session 2021 modification. Arrêté du 17-7-2020 et J.O. du 28-7-2020 (NOR : MENE2018456A).

Épreuves anticipées obligatoires et à l'épreuve orale de contrôle de français à compter de la session 2021. Note de service du 23-7-2020 (NOR : MENE2019312N).

Évaluation spécifique de contrôle continu organisée pour les candidats aux baccalauréats général et technologique scolarisés dans les **sections européennes** ou de langues orientales **et pour les candidats présentant une discipline non linguistique** ayant fait l'objet d'un enseignement en langue vivante à compter de la session 2021. Note de service du 23-7-2020 (NOR : MENE2019306N).

Épreuves des **enseignements de spécialité dans la série sciences et technologies de la santé et du social** à compter de la session 2021 de l'examen du baccalauréat : modification. Note de service du 23-7-2020 (NOR : MENE2019310N).

BOEN N°36 DU 24/09/2020

Baccalauréat général

Aménagements des épreuves pour les candidats sportifs de haut niveau, sportifs espoirs et sportifs collectifs nationaux qui suivent une scolarité aménagée - session 2021. Note de service du 11-9-2020 (NOR : MENE2024320N)

Renforcement de l'éducation au développement durable. Agenda 2030 circulaire du 24-9-2020 (NOR : MENE2025449C)

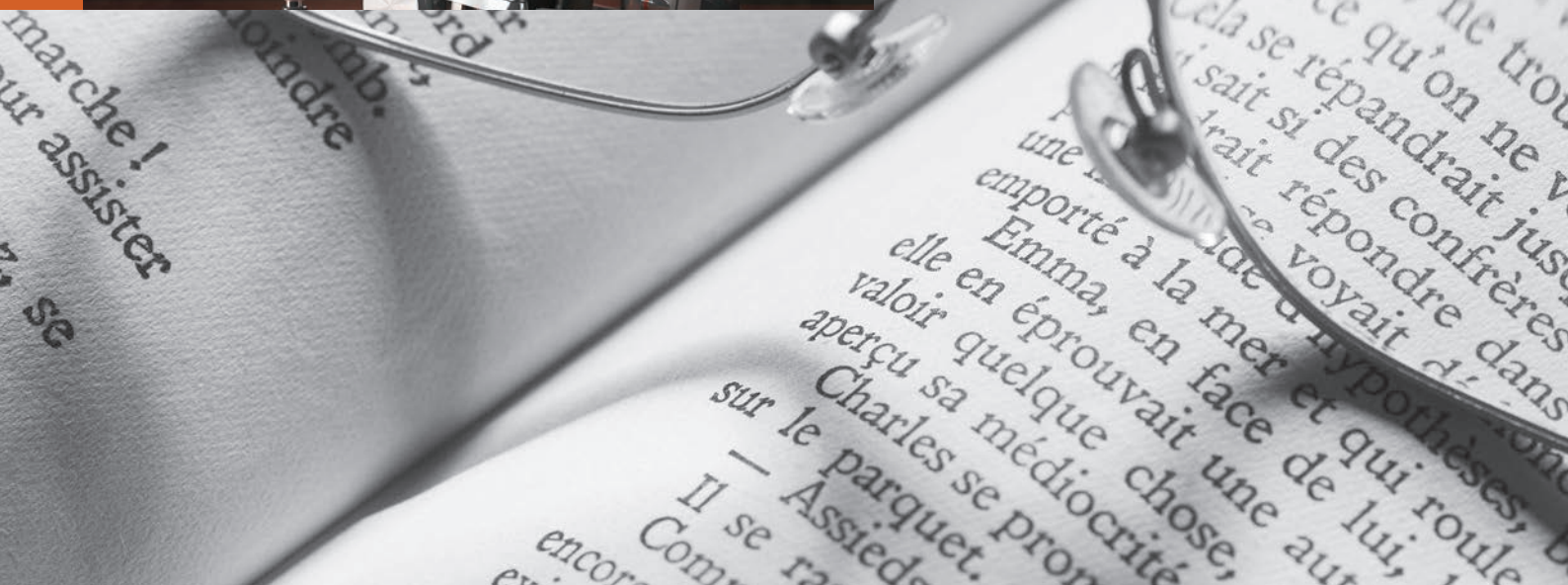


**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Grand entretien



Ancien chef d'établissement, membre du Synadic, Alain SULMON profite de sa retraite pour se consacrer à sa passion pour la langue française. Son passé d'enseignant et de dirigeant lui a permis d'en apprécier de multiples facettes. Dans son récent ouvrage « Le français, une langue pour le monde », il se penche sur les évolutions passées et, surtout, à venir du français. Bien évidemment, il en fait profiter son ancienne organisation professionnelle...

Entretien avec Bruno RISPAL



Bruno RISPAL : Pouvez-vous tout d'abord nous rappeler ce qui, dans votre parcours, vous a inspiré cette sensibilité particulière au français ?

Alain SULMON : J'ai été professeur de français durant une dizaine d'années en France et en Afrique, en particulier au Gabon et au Cameroun. De retour en France, je suis rapidement devenu directeur de lycée à Rennes, Saint-Étienne, Cambrai et Marseille. En arrivant dans cette dernière ville, j'ai constaté que le Synadic n'y avait plus beaucoup d'adhérents. C'est à cette époque que j'en suis devenu délégué académique pour relancer la machine. J'ai quitté ce poste en 2010 pour prendre la direction du lycée français de Lausanne, sous la tutelle de sœurs italiennes de Milan. Le fondateur de cette congrégation estimait que la maîtrise de la

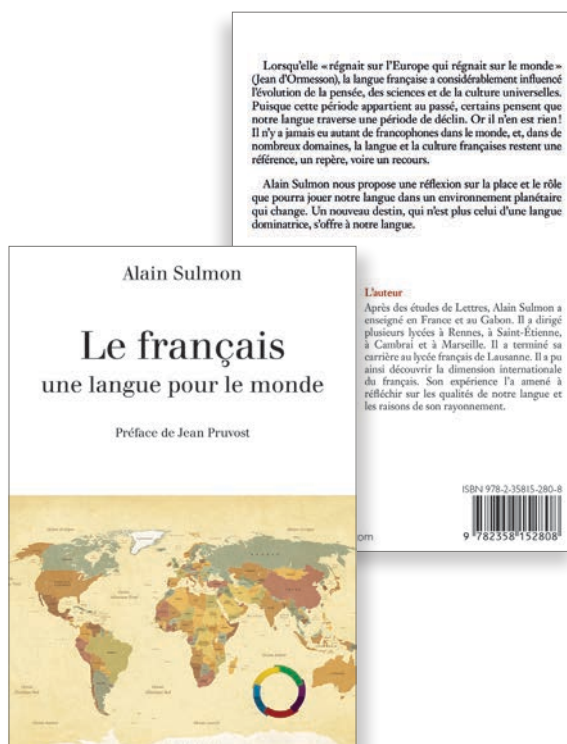
langue française était le meilleur moyen d'assurer la promotion des jeunes femmes en Italie, à une époque, au XIX^e siècle, où elles apprenaient davantage la couture... En fait, j'ai vécu de longues années de ma vie professionnelle à l'étranger mais toujours dans des zones francophones. J'ai pu découvrir une vision différente du français, ouvert vers l'extérieur. J'ai remarqué que notre langue, contrairement à ce qui se dit parfois, n'est pas du tout en régression ou en déclin. Le français est en pleine expansion dans le monde. Par exemple, c'est la seule langue, avec l'anglais, qui est présente sur l'ensemble des continents. Le français est la deuxième langue étrangère la plus apprise dans le monde. Loin derrière l'anglais mais loin devant les autres langues ! L'Organisation Internationale de la Francophonie fédère presque 90 pays, soit environ un tiers des membres de l'ONU. Selon la définition de l'OIF qui estime que le français doit être lu écrit et parlé quotidiennement, nous serions 300 millions de francophones sur la planète. Et il y aurait 6 millions de francophones supplémentaires chaque année, essentiellement grâce à la démographie.

B. R. : Finalement, ne serait-ce pas en France que notre langue serait la plus négligée ?

A. S. : Bien sûr ! J'ai souvent entendu dire que notre pays ne jouait pas le jeu de la francophonie. Les hauts fonctionnaires parlent anglais, l'anglais devient chaque jour davantage un passage obligé, ce qui désole nos partenaires à l'étranger qui attendent de nous une attitude évidemment exemplaire. Un exemple me vient en tête : actuellement, on enseigne le droit du travail français en anglais dans certaines écoles de commerce ! Cependant, il est en train de se passer pour le français ce qui s'est passé pour d'autres langues : l'épicentre de son utilisation est en train de s'installer sur le continent africain. Lorsque vous écoutez des journalistes africains sur RFI, vous constatez qu'ils s'expriment dans une langue de grande qualité. Le premier pays francophone du monde n'est plus la France : c'est la République Démocratique du Congo, l'ancien Zaïre.

B. R. : Pourquoi avez-vous eu personnellement envie de vous battre pour notre langue ?

A. S. : Beaucoup de gens pensent aujourd'hui que le français est une langue limitée qu'il n'est pas



besoin de positionner clairement à l'international. Pour avoir vécu à Lausanne, en Suisse, je peux vous dire que le français est une langue importante pour les grandes organisations telles que le CIO, le Bureau International du Travail, l'ONU,... La langue française est très souvent associée à des valeurs humanistes. Je vous donne un exemple. En 2006, le ministre de l'éducation de la Tunisie a proposé de faire de l'anglais la seconde langue du pays à la place du français. Ceci a provoqué un véritable tollé dans le pays, une levée de boucliers et, finalement, la position du français en est sortie renforcée. Parmi les arguments employés par les Tunisiens, on trouvait les liens historiques avec la France d'une diaspora importante dans notre pays mais aussi le fait de ne pas vouloir rejoindre le monde anglophone, avec des conceptions géopolitiques différentes. La Tunisie est le seul pays du secteur avoir réussi sa transition démocratique au moment du printemps arabe. Beaucoup de personnes de par le monde reconnaissent et promeuvent le français comme la langue de la liberté. Et il faut que cela dure ! Par ailleurs, vouloir imposer une langue unique est une catastrophe culturelle et linguistique. C'est même un linguiste anglais qui le dit, David CRYSTAL, et il a même reçu une distinction de la reine d'Angleterre pour services rendus à la langue anglaise. Il estime

que si l'anglais devait s'imposer comme langue universelle, ce serait la plus grande catastrophe culturelle que la planète aurait jamais connue. La diversité est une nécessité.

Je m'interroge fortement quand je vois un ministre français nommé commissaire européen à Bruxelles se mettre à écrire à ses collègues et compatriotes en anglais...

B. R. : Votre expérience et votre regard de pédagogue vous font-ils dire que le français et son apprentissage devraient être abordés autrement à l'école aujourd'hui ?

A. S. : Si on commençait déjà par expliquer à nos élèves qu'on peut aller presque partout dans le

monde en parlant français, ils en auraient certainement une vision différente. Je cite dans mon livre une universitaire américaine qui estime que l'étude du français a été sauvée grâce à la littérature du monde. Dans nos écoles, on parle très peu des écrivains étrangers qui écrivent dans notre langue. Nos élèves savent-ils qu'un chinois qui a obtenu le prix Nobel de littérature en 2000, Gao XINGJIAN, écrit en français ? On a toujours un regard centré sur nous-mêmes, en

oubliant qu'il y a davantage de francophones à l'extérieur de nos frontières.

B. R. : Que pensez-vous de l'évolution de la langue française à l'heure des nouvelles technologies, en particulier des SMS ?

A. S. : Pour ma part, je préfère parler de texto pour éviter les initiales qui renvoient à des termes anglais. Ne nous laissons pas submerger par la sémantique anglo-saxonne ! Depuis le début de l'épidémie de coronavirus, on parle beaucoup de cluster. C'est ridicule. On pourrait parler de foyer de contamination, de diffusion, de progression. Ces mots anglais sont des mots fourre-tout qui empêchent d'employer des mots français

beaucoup plus précis. Par exemple, un coach : est-ce un sélectionneur, un entraîneur, un préparateur, un accompagnateur, un référent, un agent ? Et on oublie, au passage, que le mot coach vient à l'origine du français, du cocher. Les mots anglais laissent penser que nous n'avons pas d'équivalent en français pour dire la même chose. Et si, par hasard, les mots n'existent pas encore dans notre langue, il nous reste toujours la possibilité de les créer. Les termes comme ordinateur ou logiciel permettent de représenter la réalité de manière exacte.

B. R. : Quitte à triturer la langue de manière parfois maladroite ou à lancer de nombreuses réformes de la grammaire de l'orthographe ?

A. S. : Si vous maltraitez l'orthographe, si vous n'écrivez plus les mots de manière correcte, vous maltraitez la capacité imaginative de la langue. En son temps, Cavanna a longuement démontré l'importance des « e » muets à la fin de certains mots. Cette lettre peut disparaître à cause de l'écriture inclusive et, ainsi, participer à déstructurer la langue. C'est d'un ridicule absolu ! Le masculin et le féminin sont des genres grammaticaux, pas des sexes. Prenons le mot *armée* : ce terme est féminin pour désigner une réalité très masculine. Vous dites également une recrue, une sentinelle, une estafette.



B. R. : On parle souvent des Québécois en disant qu'ils font beaucoup pour l'évolution de la langue française. Est-ce également votre opinion ?

A. S. : Ce sont eux qui ont inventé le mot courriel, par exemple. Ils ont effectivement une forte dynamique autour de ces sujets liés à la langue française. Ils se désolent de nous voir en faire aussi peu. Cependant, il n'y a pas que les francophones



qui comptent. Aujourd'hui, de grandes écrivaines japonaises travaillent directement en français. De manière plus historique, Charles QUINT disait avoir appris l'allemand pour parler à ses sujets, l'italien pour parler au pape, l'anglais pour parler à sa tante, et le français pour se parler à lui-même.

B. R. : Votre livre se voudrait donc une défense de la langue française...

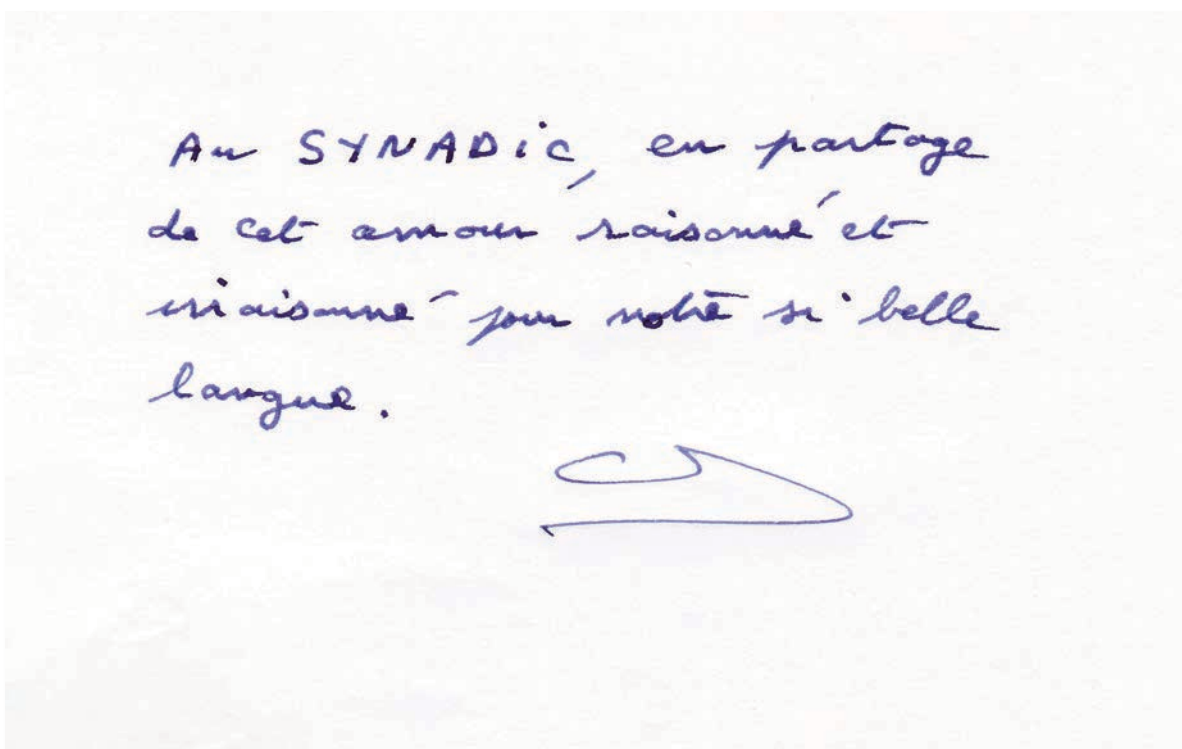
A. S. : Je dis souvent que la langue française n'est pas une cause perdue ! À une époque où beaucoup de gens se résignent, baissent les bras, je m'y refuse. Quand je pense que, pour les JO, on a affiché des slogans en anglais sur la tour Eiffel, je suis effaré. Même les Anglais ont été étonnés ! Michel SERRES disait souvent qu'il voyait davantage de panneaux anglais à Toulouse de nos jours que

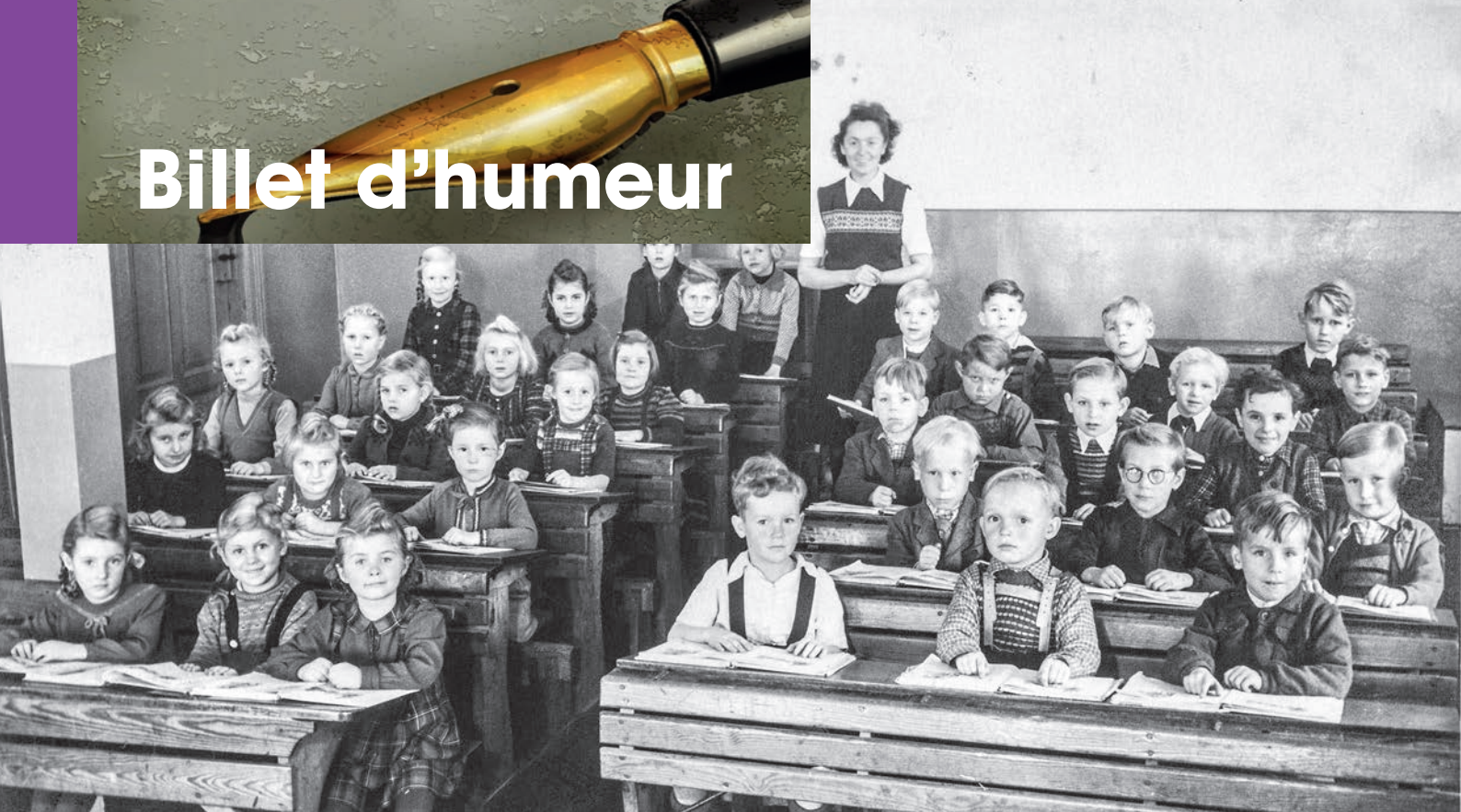
de panneaux allemands durant l'occupation. Et il se demandait qui sont les collabos !

Dans mon livre, j'essaie de donner une réalité de la langue française aujourd'hui, qualitativement et quantitativement. Et je souhaite m'adresser à tous ceux qui n'en ont pas conscience ou pensent qu'ils sont minoritaires.

B. R. : Souhaiteriez-vous que votre livre soit labellisé par l'éducation nationale ?

A. S. : Le problème, c'est que je lance quand même quelques piques. Dorénavant, dans tous les BTS, il va falloir passer une certification en anglais. Qu'en est-il de la maîtrise de la langue française ? Il y a quand même quelques filières de BTS dans lesquelles la maîtrise de l'anglais n'est pas vitale. Pourquoi faut-il également que ces certifications en anglais soient confiées à des organismes extérieurs à l'éducation nationale ? Si j'étais ministre, je redonnerai à la langue française toute sa place, ne serait-ce que quantitativement. En une trentaine d'années, le nombre des heures d'enseignement du français a été divisé par deux. Je reste cependant optimiste sur le long terme. Nous avons quand même le plus beau patrimoine littéraire mondial !





L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie

Chers amis syndaciens,

En ce début d'année scolaire où j'écris ces quelques lignes, je sors de la période des photos de rentrée. Jamais je n'aurais pensé qu'il pouvait devenir aussi compliqué de prendre quelques clichés.

Tout a commencé lors de la pré-rentrée de l'équipe. En directrice consciencieuse, j'avais tout prévu : on commence la journée par la photo, en extérieur, tout le monde bien distancié pour qu'on puisse enlever le masque le temps d'un sourire. Tout prévu, vous dis-je... sauf la pluie ! Bon, pas trop grave, tout le monde dans la salle de sport : c'est moins vert, comme décor, mais les distances sont aussi faciles à respecter. En revanche, les collègues féminines avec des chaussures à talons sont priées

de se déchausser avant de fouler le sol sportif de la salle. Comment ça, tu ne veux pas être pieds nus pendant deux minutes ? La salle est propre, je t'assure... Regarde, fais comme moi...

Ensuite, les photos des élèves... et les inquiétudes des familles. Je prends conseil auprès des collègues du département pour m'apercevoir que, sur ce sujet aussi, chacun fait comme il veut, comme il peut. Tel établissement annule totalement cet épisode, tel autre envisage un montage avec les photos individuelles pour créer artificiellement des groupes (quel courage !), tel autre choisit la photo masquée... Tout ceci ne m'aide pas vraiment !

J'ai alors pris la décision d'agir sur ce point comme sur d'autres : avec pragmatisme. Le risque d'une

contamination globale de tout un établissement en enlevant le masque 30 secondes le temps d'une photo de classe ne m'a pas semblé rédhibitoire, surtout quand je vois les jeunes, matins et soirs, non masqués dans la rue qui passent devant l'établissement.

Allez, photos pour tous ! Pour les portraits individuels, pas de problème. Ah si... Non, Monsieur, le tabouret ne sera pas désinfecté entre chaque élève. En même temps, ils sont peu nombreux, en temps ordinaire, à se coller la bouche dessus. Vous n'appréciez pas ma réponse ? Vous m'étonnez un peu... Oui, Madame ? Si votre fille pourra prendre le temps de se maquiller avant la photo parce que, depuis qu'elle est masquée, elle ne le fait plus le matin ? Heu... Dois-je aussi prévoir une séance coiffure pour ceux que les brides du masque auraient échevelés ? Une réaction bien peu féminine, allez-vous me dire... Tout ça pour une photo de classe qui ne servira pas de portrait officiel et qui fera juste plaisir aux grands-parents à Noël. Ceci étant, c'est déjà une bonne raison pour soigner ce moment !

Vous comprenez en me lisant que, une fois encore, je suis tiraillée entre les protocoles, la réalité du terrain et mon mauvais caractère.

Bon, allez, pour les clichés individuels, c'est réglé, elles se maquilleront dans la file d'attente. Oui, avec distanciation ! En voyant certains visages, j'ai souri en imaginant l'état du masque ensuite...

Pour la photo de groupe, rebelote avec les familles stressées. Certaines me demandent la plus grande fermeté en interdisant toute rotation de la tête en direction du voisin immédiat. Soupirez de ma part. Au bout du compte, la photo est faite pour toutes les classes et, une semaine plus tard, aucun foyer de contamination n'est identifié dans l'établissement. Je vais donc pouvoir me pencher sur la question suivante : on maintient le cross du collège, ou pas ?

Une prochaine fois, nous évoquerons tous les sujets qu'on aura le temps de traiter quand on en aura fini avec les protocoles.

Bisous.

*Anne-Sophie HOUPPAS,
Collège Notre-Dame de la Très Sainte Miséricorde
annso.ce2@gmail.com et [@annso_ce2](https://www.instagram.com/annso_ce2)*





Une Église verte, une École verte

Depuis septembre 2017, les Églises catholiques ont créé le label « Église verte » pour encourager la conversion écologique. Ce dispositif, facile d'accès et peu contraignant avec pour le moment de simples contrôles téléphoniques, a incité non seulement des paroisses, comme prévu initialement, mais aussi des écoles, des collèges et des lycées à adopter des pratiques en adéquation avec l'encyclique « Laudato Si' » du Pape François.

Comme le rappelle Jean-Pierre CHARLEMAGNE qui siège au comité de pilotage de l'Église verte aux côtés de représentants de la Conférence des évêques de France, « le label n'est pas un objectif en soi, c'est une démarche d'accompagnement de la paroisse ou de l'école qui vise à sa progression ».

Mais en quoi consiste cette démarche simple, pour obtenir ce label au sein de nos établissements ?

Un éco-diagnostic en ligne

La première étape consiste à « rassembler une petite équipe motivée de personnes avec un engouement fort de l'établissement afin que cela devienne un acte d'établissement et non une mobilisation marginale » insiste Jean-Pierre CHARLEMAGNE. « Il suffit ensuite, poursuit-il, de remplir l'éco-diagnostic et de renvoyer le formulaire pour rentrer dans la démarche du label. »

Accessible en ligne, cette évaluation se divise en cinq domaines : célébrations et catéchèse, bâtiments, terrain, engagement local et global et mode de vie. L'établissement ou la structure souhaitant intégrer ce label doit sélectionner deux thèmes et répondre pour chacun à un court questionnaire à choix multiple. À la réception de l'éco-diagnostic, l'équipe d'Église verte procède au bilan téléphonique avec la communauté avant de lui octroyer le niveau initial, dit « Graine de Sénevé ».

Au fur et à mesure de sa progression, la communauté gravit des échelons, portant tous le nom de plantes bibliques. « *Ce n'est pas un outil concurrentiel mais une façon d'accompagner leur démarche* », précise Laura MOROSINI, membre de la structure catholique AVEC (Accompagnement Vers une Éco-responsabilité Chrétienne).

Des fiches pour guider,

Le site propose des fiches pratiques pour progresser autour de plusieurs thèmes qui permettent de gagner des fleurs : célébration et catéchèses, bâtiments, terrains, engagement local, mode de vie et outils de communications.

Chacune des fiches met en relation les enjeux écologiques et spirituels et reste un guide utile pour progresser dans la démarche écologique de l'établissement.

Un exemple au sein d'une paroisse

La paroisse de Montigny-Voisins (Yvelines) a déjà atteint, en l'espace d'un an et demi, l'avant-dernier des cinq niveaux, Figuier. « *Dès 2015, nous avions l'idée de faire quelque chose autour de Laudato Si'. Nous avons organisé trois belles soirées où beaucoup de gens semblaient très intéressés. Mais lors de la première réunion d'organisation, il y avait largement moins de monde et rien ne s'est passé. Le label nous a donné une impulsion extérieure* » se souvient Christine BOUVET, coordinatrice du projet au sein de la paroisse.

Guidée par les fiches techniques et les conseils personnalisés, cette communauté a d'abord simplement supprimé le plastique jetable et a commencé à fleurir l'église avec des fleurs de saison. En juin 2019, elle a inauguré son « Amap » (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) qui permet aux quarante adhérents



catholiques ou non de venir récupérer tous les jeudis soir, leurs aliments produits à moins de 30 kms. Un système de paniers solidaires en fait aussi profiter deux familles en difficultés.

Un exemple au sein d'établissements scolaires.

À Saint Nazaire, le lycée hôtelier Sainte-Anne est le premier établissement scolaire de Loire Atlantique à décrocher le label « Église verte », avec quelques plants de vigne dans la cour d'entrée, un jardin de plantes aromatiques agrobiologiques et différentes initiatives éco-responsables.

Comme l'explique Frédéric de RAVINEL, Chef d'établissement du lycée, « *les élèves et les professeurs encouragent des comportements vertueux qui vont du jardin aromatique à l'investissement dans des actions de solidarité ou des mesures pour limiter*

Les élèves et les professeurs encouragent des comportements vertueux qui vont du jardin aromatique à l'investissement dans des actions de solidarité ou des mesures pour limiter la consommation énergétique.

la consommation énergétique. Nous avons par exemple mis en place un tri poussé en cuisine ou encouragé le co-voiturage. Des élèves ont suggéré d'utiliser un moteur de recherche informatique

impliqué dans l'environnement. C'est toute une démarche d'établissement issue de notre thème annuel : le développement durable. » Dorénavant labellisé, le lycée envisage de poursuivre en se dotant de ruches.

La crise écologique nous engage à entendre le cri de la terre et à choisir dans l'espérance, des modes de vie qui préparent l'émergence d'une création nouvelle.

Monseigneur Jean-Paul JAMES, évêque de Nantes à ce moment, est venu encourager l'établissement en précisant que « *la préservation de cette planète qui nous est confiée nous motive tous, mais ces défis écologiques sont ceux des nouvelles générations. En se saisissant de ces défis, ils portent le souci de l'avenir.* »

À l'école Jeanne d'Arc d'Aix en Provence, l'engagement dans ce label est présent.

Une célébration sur la création lancée en 2019, lors de la semaine du réenchantement proposée par la Direction Diocésaine. À partir de là, une intention de prière est consacrée à la création à chacune des célébrations. Des ateliers de recyclage sont proposés aux élèves. Une création de tableaux avec les élèves sur le thème de l'arche de Noé ou les animaux en danger. L'école a aussi travaillé sur les ressources de la planète. Les robinets ont été modifiés afin d'économiser près de 50% de volume d'eau. Le projet est aussi de réduire la consommation en

électricité. Dans un souci du respect des animaux, l'école proposera un repas végétarien. En juin 2019, avec toutes ces opérations et ces projets, l'établissement avait obtenu le deuxième palier, soit le niveau « Lis des champs ».

Alors pourquoi le label Église verte?

Parce que nous croyons que Dieu se révèle par son œuvre et qu'il l'a confiée aux hommes qui doivent la cultiver et la garder. Parce que la vie sur terre est une bénédiction et montre l'amour de Dieu, et qu'agir pour la préserver est une façon d'aimer son prochain et d'agir pour la justice. Parce que la crise écologique nous engage à entendre le cri de la terre et à choisir dans l'espérance, des modes de vie qui préparent l'émergence d'une création nouvelle maintenant et au-delà. Et surtout parce que nous avons conscience que c'est en nous convertissant ensemble que nous arriverons à bâtir ce monde plus juste et écologique nécessaire à la survie de l'humanité.

« *Loué sois-tu, mon Seigneur* », chantait Saint François d'Assise. Dans ce beau cantique, il nous rappelait que notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts « *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.* »

« *Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter.* » (Laudato Si' - Pape François)

Raphaël THOMASSIN



Pastorale confinée

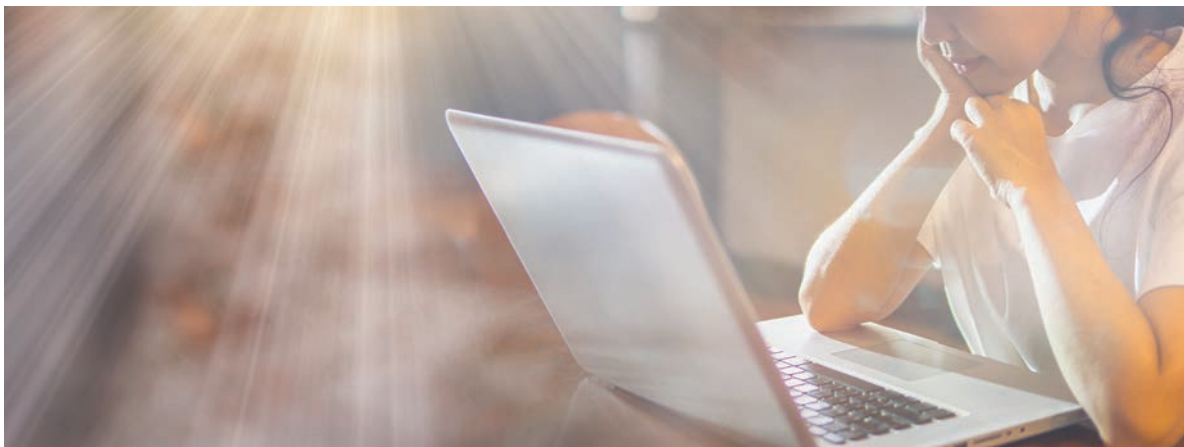
au lycée Sainte Marie Créteil - Joinville

Le temps du confinement nous a montré qu'en l'espace de quelques heures il a été possible d'adapter et de réinventer l'approche pédagogique pour que la continuité de l'enseignement puisse se réaliser auprès de nos élèves. À grand renfort de documents, de défis, de visioconférences et d'initiatives en tout genre, les équipes ont eu à cœur de maintenir le lien avec les jeunes et les familles. Mais qu'en a-t-il été de la Pastorale ? Au regard de ce qui s'était vécu tout au long de l'année, il était inimaginable pendant le confinement de ne pas faire de proposition pastorale aux élèves et étudiants ainsi qu'à l'ensemble de la communauté éducative. Voici donc le témoignage de l'Adjointe en Pastorale Scolaire de l'établissement qui ouvre de nouvelles perspectives sur la façon de vivre celle-ci.

Après le choc du confinement, il a fallu réinventer la pastorale pour rejoindre les jeunes et les adultes. Les habitués ont gardé le contact grâce aux outils existants. Des messages réguliers partageant à tous la Parole de Dieu, des réflexions spirituelles et la proposition d'une pastorale en ligne a permis à des nouveaux de se manifester. Une demande spirituelle forte a jailli qui a nécessité un nouveau cadre.

Très vite, des jeunes ont pris les choses en main et créé une aumônerie virtuelle. Une première rencontre en ligne a permis de prendre l'outil en main mais surtout de mettre à jour le grand isolement et parfois la détresse de certains. Tout cela avait donc du sens.

Habitués et nouveaux ont été nombreux à rejoindre cette aumônerie en ligne, fidèles aux trois rendez-



vous qu'ils ont souhaités chaque semaine. D'abord simplement pour échanger des nouvelles et se distraire. Très vite pour prier.

Ils ont établi les règles : pas de visio, micros coupés pendant la prière, utilisation du chat écrit pour commenter et prier, diffusion de musiques voire de vidéos spirituelles. Ne pas se voir permet d'oublier le regard des autres, couper les micros permet d'oser chanter même quand on n'aime pas sa voix, écrire permet de dire ce qu'on ne dirait jamais à haute voix...

Les partages ont été riches et profonds. Bien plus profonds qu'IRL comme ils disent (in real life). Peu à peu, la prière a pris plus de place. Le Vendredi Saint et le Dimanche de Pâques, les jeunes, en partageant la Parole de Dieu, ont posé des actes de foi remarquables et bouleversants. Mais c'est vite devenu insuffisant.

Tous ces échanges, cette prière et le partage de la Parole leur ont donné envie d'agir, même à distance.

« Les Amis de Cléophas » ont été contactés, association amie qui accompagne les jeunes



**En plus de la prière,
des échanges
fraternels
et du service,
certains jeunes ont
peu à peu émis le désir
de se former afin
de nourrir leur foi.**

porteurs de handicaps mentaux. Nous leur avons envoyé des photos, des dessins, des vidéos pour distraire un confinement particulièrement pénible. Nous avons même réalisé une vidéo ensemble : une jeune a créé une chorégraphie dansée par les jeunes du lycée et de l'association.

En plus de la prière, des échanges fraternels et du service, certains jeunes ont peu à peu émis le désir de se former afin de nourrir leur foi, ce qui ne leur était pas arrivé depuis l'école primaire... Les questions profondément théologiques nous ont occupés pendant des heures !



Et puis, le temps du déconfinement est arrivé. Le lycée n'a pas réellement rouvert mais nous avons trouvé le moyen de nous revoir : les catéchumènes qui auraient dû être baptisés à Pâques se sont retrouvés à la première messe déconfinée mais surtout, des jeunes ont rejoint l'association Août Secours Alimentaire pour aider à la distribution de colis alimentaires tout au long du mois d'août.

La pastorale confinée renouvelle la pastorale déconfinée : le temps de prière en ligne est de nouveau demandé, les actions s'installent dans la durée et le désir est grand de laisser l'Esprit Saint souffler sur nos pratiques à travers les demandes et attentes de nos jeunes ! Ce n'est donc qu'un début.

Sophie LAZZARIN



« J'ai décidé de participer pour aider mon prochain car je m'y sens appelée par Dieu. J'ai apprécié les échanges avec les bénévoles, l'esprit d'équipe et l'entraide, mais surtout la rencontre avec les bénévoles de la mosquée de Créteil. Je remercie toutes ces personnes démunies qui m'ont donné de les servir dans la joie ! »

« Cette expérience, plus qu'enrichissante, m'a permis de me recentrer sur les choses importantes de la vie et de rencontrer des gens extraordinaires. J'ai adoré échanger avec les autres bénévoles sur leur culture ou leur religion car je ne suis pas croyante... »

« Je pensais que ceux dans le besoin n'étaient que des SDF, or cette expérience a cassé ce cliché et je pense que c'est important de s'en rendre compte. Je pense recommencer l'année prochaine si je suis disponible ! »

Le quotidien (re) traité

Comme le constate le Docteur Jacques ALLARD, médecin généraliste, « l'épuisement professionnel est maintenant très fréquent dans nos sociétés, et ce n'est pas un hasard. » Fort de ce constat, on imagine bien que Le Chef d'établissement peut évidemment faire partie de ces candidats potentiels au « Burn Out » et, dans ce cas, chacun sait que si le chef d'établissement ne va pas bien, l'établissement dont il a la charge risque également d'aller mal. Alors que faire ? Et qui peut faire quelque chose ? À la première question, une des réponses serait vraiment très simple : s'inscrire au stage du Synadic déjà pratiqué par une centaine de collègues et qui s'intitule : « un manager heureux »... mais nous y réfléchissons ensemble lors d'une prochaine chronique. À la seconde question, il conviendra de répondre que le Chef d'établissement lui-même est la personne la mieux placée pour retrouver un sentiment de contrôle sur sa vie. À cela, il faut toutefois ajouter que ceux qui ont la charge de manager les chefs d'établissement ont un rôle primordial à jouer pour garantir le bien-être du Chef d'établissement. C'est d'ailleurs à eux que je m'adresse aujourd'hui par le biais d'une expérience proposée par

La Prof

On raconte qu'un jour, une prof a demandé à ses élèves de noter le nom de tous leurs camarades de classe sur une feuille et de laisser un peu de place à côté de chaque nom. Puis, elle leur a dit de penser à ce qu'ils pouvaient dire de plus gentil au sujet de chacun et de le noter à côté des noms. Cela prit toute une heure jusqu'à ce que tous aient fini et, avant de quitter la classe, les élèves remirent leur copie à la prof.

Le week-end, la prof écrivit le nom de chaque élève sur une feuille et, à côté, toutes les remarques gentilles que les autres avaient écrit au sujet de chacun. Le lundi, elle donna à chaque élève sa liste.

Peu de temps après, tous souriaient :

« *Vraiment ?* » entendait-on chuchoter... « *Je ne savais pas que j'avais de l'importance pour quelqu'un* »... « *Je ne savais pas que les autres m'aimaient tant* »... « *Je ne savais pas que ce je faisais était apprécié* »...

Étaient les commentaires que l'on pouvait entendre dans la salle de classe.



Le temps passa et plus personne ne parla de cette liste. La prof ne savait d'ailleurs pas si les élèves en avaient parlé entre eux ou avec leurs parents mais cela n'avait pas d'importance. L'exercice avait rempli sa fonction et les élèves étaient satisfaits d'eux-mêmes et des autres.

Quelques années plus tard, un élève décéda lors d'une opération militaire et la prof alla à l'enterrement de cet ancien élève. L'église était comble. Beaucoup d'amis étaient là et, l'un après l'autre, ils s'approchèrent du cercueil pour lui adresser un dernier adieu. La prof alla en dernier et elle trembla devant le cercueil. Un des soldats présents lui demanda alors : « Est-ce que vous étiez la prof de Marc ? » Elle hocha la tête et dit : « oui ». Alors il répondit : « Marc a souvent parlé de vous ».

Après l'enterrement, la plupart des amis de Marc s'étaient réunis autour des parents de Marc et ces derniers attendaient impatiemment de pouvoir parler à la prof. « Nous voulions vous montrer quelque chose » dit le père de Marc et il sortit son portefeuille de sa poche. « On a trouvé cela quand Marc est tombé en opération. Nous pensions que vous le reconnaîtriez... »

Il sortit du portefeuille un papier très usé qui avait dû être recollé, déplié et replié très souvent. Sans le regarder, la prof savait que c'était l'une des feuilles de la fameuse liste des élèves contenant beaucoup de gentilles remarques écrites à l'époque par les camarades de classe au sujet de Marc.

« Nous aimerions vous remercier pour ce que vous avez fait » dit la mère de Marc

« Comme vous pouvez le constater, Marc a beaucoup apprécié ce geste... »

Ainsi, à l'instar de « la prof », il semble bien que le fait de bien connaître « ses » chefs d'établissement soit une bonne chose (Bravo Benoît pour cette performance !)... mais pour faire en sorte que chaque Chef d'établissement se porte bien, il conviendrait aussi, chaque fois que possible, de lui témoigner simplement Reconnaissance et Respect et un simple « merci » peut parfois suffire. Ceci nous rappelle d'ailleurs que les deux conditions nécessaires pour qu'une équipe fonctionne bien, c'est que chaque membre de l'équipe se sente Reconnu et Respecté... ce que Charles GOBINET, prêtre, pédagogue, docteur en théologie et Directeur du Collège du Plessis à Paris pendant 43 ans reconnaissait dès 1665 lorsqu'il disait :

« La reconnaissance est une obligation qui suit nécessairement tout bienfait »

Patrick BARON

Pizza poire, gorgonzola et miel

Ingrédients (pour 6 personnes)

300 g de pâte à pizza

3 poires

80 g de parmesan râpé

250 g de gorgonzola

2 c. à café de miel liquide

1 brin de romarin

huile d'olive

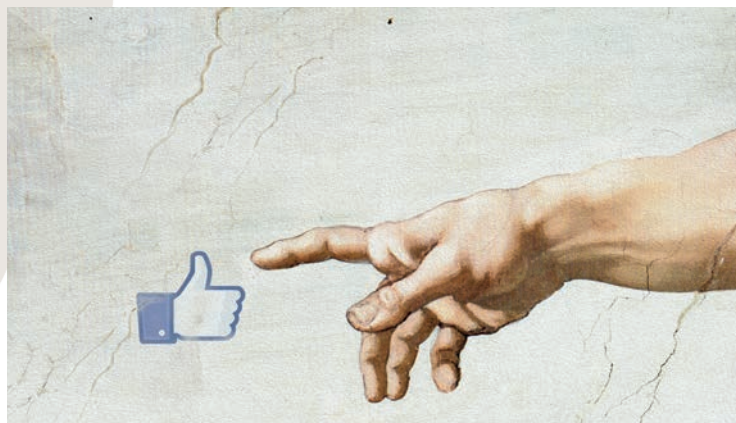
sel, poivre

Préparation

- Préchauffez le four à 210°C.
- Étalez la pâte à pizza sur une plaque de four recouverte de papier sulfurisé
- Badigeonnez-la d'huile d'olive
- Pelez et coupez en deux les poires. Retirez les cœurs et les pépins et coupez-les en fines tranches
- Émiettez le gorgonzola
- Placez les poires, le gorgonzola et le parmesan râpé sur la pâte à pizza
- Versez le miel puis effeuillez sur le dessus le romarin
- Versez un filet d'huile d'olive sur la pizza puis salez et poivrez à votre goût
- Enfourez pendant environ 15 minutes jusqu'à ce que la pâte à pizza soit bien dorée.
- Dégustez bien chaud.







Les dynamiques des moyens de communication sociale et du monde digital, qui, en devenant omniprésentes, ne favorisent pas le développement d'une capacité de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, d'aimer avec générosité. Les grands sages du passé, dans ce contexte, auraient couru le risque de voir s'éteindre leur sagesse au milieu du bruit de l'information qui devient divertissement. Cela exige de nous un effort pour que ces moyens de communication se traduisent en un nouveau développement culturel de l'humanité, et non en une détérioration de sa richesse la plus profonde.

Pape François
Laudato si

S y n a d i c
2-4, rue Chaintron
92120 MONTROUGE
Tél. 01 55 48 04 57
Fax : 01 55 48 04 58
contact@synadic.fr
www.synadic.fr

